

# Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE



volume vingt-neuf numéro quatre 7 \$

Regard sur notre patrimoine

## BELLECHASSE INSOLITE

### Conseil d'administration

PRÉSIDENT **michel tardif**

418.882.8160 micheltartif@rocketmail.com

VICE-PRÉSIDENT **pierre prévost**

418.882.3528 pierre.prevost@globetrotter.net

SECRÉTAIRE-TRÉSORIÈRE **lucie fillion**

418.882.2402 lucie.fillion@fsaa.ulaval.ca

ADMINISTRATRICE **marie-josée deschênes**

418.882.3528 mjdeschenes@mjarchitecte.com

ADMINISTRATEUR **robert tessier**

418.884.0626 tessierrobert@videotron.ca

ADMINISTRATEUR **andré bouchard**

418.243.2396 abbenee96@gmail.com

ADMINISTRATEUR **mario-georges fournier**

418.883.3952 fournier.mar@globetrotter.net

ADMINISTRATEUR **pierre lefebvre**

418.903.1899 pilefebvre@videotron.ca

ADMINISTRATEUR **nicolas godbout**

418.243.3579 nicolas.godbout@hotmail.com

### Territoire

MRC DE BELLECHASSE

### Équipe éditoriale

RÉDACTRICE EN CHEF **marie-josée deschênes**

ÉQUIPE ÉDITORIALE **pierre prévost,  
marie-josée deschênes, lucie fillion,  
michel tardif, nicolas godbout, rené minot**

RÉVISEUR **rené minot**

GRAPHISME **nicolas godbout**

COUVERTURE

Salle à manger de la maison du D<sup>r</sup> J.-A.-N. Chabot.  
(Photographie : Nicolas Godbout, 2017.)

### Informations

COTISATION ANNUELLE **30 \$**

ADRESSE POSTALE **8, avenue Commerciale,  
Saint-Charles (Québec) G0R 2T0**

COURRIEL **redaction@shbellechasse.com**

DÉPÔT LÉGAL **Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006** ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont de la responsabilité de leurs auteurs. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Au fil des ans est publiée quatre fois l'an. La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

### Présentation

Les idéateurs de ce numéro d'automne 2017, Pierre Lefebvre, Pierre Prévost et Nicolas Godbout, avaient pour désir de monter un dossier thématique qui allait traiter d'histoires noires et insolites de Bellechasse, de celles qui n'apparaissent habituellement pas dans l'Histoire entendue, les discours officiels, au fondement de nos localités, de notre identité régionale.

Récits historiques populaires, légendes locales, anecdotes et autres faits divers sortent de l'ombre, comme autant de vérités révélées au grand jour. Mais ne vous y trompez pas! Car « *la légende est à l'histoire ce que la fumée est au feu; elle semble illusoire, fantasque, déformée par les vents ou les années, et pourtant, elle n'existerait pas sans la réalité qui l'a fait naître.* » (Édouard Brasey, 2009)

Nicolas Godbout

Chaque Bellechassois a au moins une petite histoire cocasse ou incroyable à partager. À toutes les compiler, on en ferait quelques tomes. L'édition que vous venez d'ouvrir, une entrée frugale et sans prétention, pourrait faire renaître des faits savoureux et inhabituels enfouis dans votre mémoire. Je souhaite que ce dossier spécial fasse des petits. N'hésitez pas à nous communiquer d'autres histoires extraordinaires qui, je l'espère, paraîtront dans des numéros à venir et délecteront nos lecteurs.

Pierre Prévost

<b>Mot de la rédactrice</b>	<b>3</b>
<b>Mot du président</b>	<b>4</b>
<b>Nouvelles du milieu</b>	<b>5</b>
<b>Dossier À dos d'« âmes »</b>	<b>9</b>
1. La pointe de la Folie	<b>10</b>
2. Félix-Alphonse LaRue ou le syndrome d'Icare?	<b>15</b>
3. Glanures	<b>19</b>
4. Récits et anecdotes	<b>27</b>
5. Le curé et son cauchemar	<b>31</b>
6. L'anecdote du D <sup>r</sup> Chabot	<b>34</b>
<b>Portrait   Les lauréats du prix Benoît-Lacroix</b>	<b>37</b>
<b>Encore debout!   L'épicerie du village</b>	<b>40</b>
<b>Quoi de neuf?   L'époque des écoles de rang</b>	<b>42</b>

---

## MOT DE LA RÉDACTRICE

---



**L**umière sur l'insolite!

Après un numéro portant sur un enjeu crucial de l'avenir de nos communautés et de nos paysages, le comité de rédaction d'*Au fil des ans* a décidé de sortir des sentiers battus. Vous connaissez l'insolite, le bizarre, le mystérieux, voire le légendaire? Ces faits souvent réels marquent notre univers sans vraiment passer à l'histoire. Cette fois, nous voulions leur laisser toute la place. Vous constaterez qu'encore une fois plusieurs auteurs ont pris plaisir à relater des faits, réels ou non, qui sauront remettre en question votre relation avec l'inusité. Ouverture de Nicolas Godbout qui nous transporte dans un univers fantastique. Yves Guillet présente ensuite le personnage historique Félix-Alphonse LaRue et son rôle dans l'histoire du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier.

En cette période automnale propice aux récoltes, Pierre Prévost a fait une provision fructueuse d'anecdotes auprès de plusieurs d'entre vous. Ce sont de petites perles d'histoires que vous découvrirez en souriant. Ce collage d'histoires abracadabrantes se poursuit avec celles relatées par Michel Tardif, René Minot et Mario-Georges Fournier. Chacun, dans son style propre, rapporte des faits inusités qui se seraient produits en Bellechasse. Il est surprenant de découvrir ces petites histoires qui côtoient la grande histoire, tout en demeurant souvent dans l'ombre. Ce dossier se termine par plusieurs petites anecdotes sur le D<sup>r</sup> Chabot, dont la Société du patrimoine de Sainte-Claire gère la résidence devenue un centre d'interprétation historique. Située au cœur de la municipalité de Sainte-Claire, la Maison du D<sup>r</sup> J.-A.-N. Chabot tiendra un Noël victorien au cours des prochaines semaines. Consultez les « Nouvelles du milieu » pour en savoir davantage.

Et suivent les chroniques dont la première, « Portrait », présente les lauréats du prix Benoît-Lacroix octroyé le 23 avril dernier, soit lors de l'Assemblée générale annuelle de la Société historique de Bellechasse. Elle est suivie de la chronique « Encore debout! » qui présente le projet d'épicerie coopérative à Saint-Nérée-de-Bellechasse. Vous découvrirez, dans ce texte de Michaël Couture, l'engagement, le dévouement et la persévérance d'un individu et de son entourage dans la réalisation d'un projet social et communautaire. Enfin, la chronique « Quoi de neuf? » souligne l'arrivée du petit dernier de la SHB : *L'époque des écoles de rangs de Bellechasse* (2017). Nous sommes tous et toutes très fiers de la publication de cet ouvrage ainsi que de son lancement en octobre dernier — lancement qui a rassemblé plus de 250 personnes en l'église Saint-Gabriel-de La Durantaye.

Une fois encore, la revue *Au fil des ans* témoigne du dynamisme, de l'investissement et de la créativité des gens d'ici.

Marie-Josée Deschênes

---

## MOT DU PRÉSIDENT

---



**N**ous voici déjà entrés de plain-pied dans cet automne, qui nous aura donné le soleil dont le printemps nous avait tant privés. Comme vous le savez, la Société historique de Bellechasse vient de voir l'accomplissement d'un travail ardu tout au long de trois années, soit le lancement de son dernier volume sur les écoles de rang. Cet ouvrage de 528 pages, et comportant plus de 200 photos anciennes et autant actuelles, dont la préface est brillamment signée par l'historien de l'art, Michel Lessard, fait à nouveau notre fierté.

Tout au long de ces trois années, Robert Tessier aura su garder le cap et guider une équipe de collaborateurs vers la réalisation d'un ouvrage unique au Québec. Une fois encore, la SHB aura su se démarquer par la qualité de ses productions, et ce, dans l'ensemble des sociétés historiques du Québec.

J'espère que vous avez votre exemplaire; j'espère aussi que vous avez envisagé d'en offrir un exemplaire à un être cher pour Noël qui approche à grands pas. Quel magnifique cadeau! Et en plus, vous appuyez la diffusion et la transmission de connaissances dans Bellechasse.

Au moment d'écrire ces lignes, déjà plus de la moitié des volumes ont trouvé preneur: ne tardez pas, car, bientôt, tous les volumes seront vendus. C'est une occasion unique, et chaque Bellechassois devrait avoir son exemplaire!

Comme vous pourrez le remarquer, la quatrième de couverture de la revue vous offre l'opportunité d'acquérir ce volume, mais aussi les autres publications de la SHB. Complétez votre collection; achetez-en quelques-uns pour offrir en cadeau à des moments spéciaux et devenez un partenaire de promotion de Bellechasse! Ensemble, faisons grandir Bellechasse.

Permettez-moi aussi de vous offrir mes meilleurs vœux du Temps des fêtes, d'un Noël radieux en famille, avec ceux qui vous sont chers, la santé, et un début d'année 2018 exaltant, basé sur le respect de notre patrimoine et de nos différences.

Michel Tardif

## NOUVELLES DU MILIEU

**EXPOSITION L'ACÉRICULTURE EN BELLECHASSE.** — C'est plus de 300 personnes qui étaient réunies, le 14 septembre dernier, à la Maison de la culture de Bellechasse, pour souligner l'importance de l'acériculture dans notre région. Réjean Bilodeau, auteur d'un ouvrage sur le sujet lancé en 2016 et actuellement en rédaction d'un deuxième volume sur la question, dévoilait le statut et le logo « Bellechasse Berceau mondial de la technologie acéricole ». Toutes nos félicitations à ceux et celles qui ont contribué à monter cette exposition temporaire retraçant le temps des sucres en Bellechasse de 1716 à aujourd'hui.

**FESTIVAL DE CONTES DU LITTORAL EN BELLECHASSE.** — Les 7, 8, 9 et 10 septembre, le festival Contes du littoral

soulignait ses 20 ans avec une édition haute en couleur. Pour l'occasion, les festivaliers de même que les élèves des écoles primaires de Beaumont, Saint-Michel et Saint-Vallier ont eu la chance de rencontrer les conteurs François Lavallée, Mike Burns, Nicolas Godbout, Yolaine, Cédric Landry et Françoise Crête.

[www.contesdulittoral.com](http://www.contesdulittoral.com)

**JOURNÉES DE LA CULTURE.** — Qu'avez-vous fait lors des Journées de la culture? Du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, plusieurs activités étaient organisées partout au Québec pour faire découvrir la culture, l'histoire et le patrimoine du Québec. Dévoués à la cause du patrimoine et convaincus des trésors ca-

Le conteur Mike Burns lors du collectif de conteurs à l'église Saint-Etienne de Beaumont, le 9 septembre.  
(Photographie : Steeve Lapointe, 2017.)



chés de leur milieu, Michel Tardif et Lucie Fillion n'ont pas chômé! L'église de Saint-Henri, œuvre du célèbre architecte Charles Baillargé, et la Maison Couët ont ouvert leurs portes au grand public le dimanche premier octobre.

En matinée, les visiteurs étaient conviés à une conférence du président de la SHB à l'église, et à la visite de celle-ci afin d'y découvrir les sculptures de Louis Jobin et des œuvres du fonds Desjardins qui en ornent les murs.

Par la suite, les gens étaient invités à prendre une collation dans les jardins de la Maison Couët. En après-midi, Michel Tardif et Lucie Fillion ont ouvert les portes de la Maison Couët, de ses dépendances et de sa chapelle, permettant à plus d'une cinquantaine de personnes de découvrir les secrets bien conservés de ces deux trésors de la municipalité de Saint-Henri.

<http://www.journeesdelaculture.qc.ca/>

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE ET REMISE DU PRIX THÉRÈSE-ROMER DE L'ASSOCIATION DES AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC (APMAQ).** — Le 15 octobre dernier, les religieuses de la Congrè-

tion des sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours recevaient l'assemblée générale annuelle de l'APMAQ. En plus de découvrir le patrimoine exceptionnel des religieuses, les participants ont pu observer le patrimoine bâti de la région en visitant une grange octogonale, une maison ancestrale et un moulin à scie. La journée s'est terminée en beauté chez Cassis et Mélisse, faisant ainsi découvrir aux membres de l'APMAQ la qualité exceptionnelle de nos produits du terroir.

**CONFÉRENCE DE L'AUTEUR MAXIME ARSENEAU : LES ACADIENS; UN PARCOURS HORS DU COMMUN. AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE COMME DANS BELLECHASSE.** — Le 29 octobre, c'est dans la sacristie de l'église qui a accueilli les premiers Acadiens dans la région, en 1756, en la paroisse de Saint-Charles-de-Bellechasse, que la SHB recevait le professeur d'histoire, aussi ancien député des Îles-de-la-Madeleine et ancien ministre à l'Assemblée nationale du Québec, Maxime Arsenau. L'auteur de la trilogie de l'histoire de son ancêtre acadienne, Théotiste Bourgeois, a captivé la trentaine de personnes présentes sur le drame subi par les Acadiens et la résilience de ces hommes et

Les membres de l'APMAQ lors de la visite d'une grange octogonale à La Durantaye, le 15 octobre.  
(Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)



femmes qui ont subi plusieurs décennies d'errance. Pour ceux qui désirent se procurer les livres de Maxime Arseneau, communiquer avec Marie-Josée Deschênes par courriel :

[mjdeschenes@mjdarchitecte.com](mailto:mjdeschenes@mjdarchitecte.com)

**EXPOSITION *LES FILLES DU ROY*.** — Du 18 novembre au 15 décembre, une exposition temporaire sur les Filles du Roy en Bellechasse remplacera celle sur l'acériculture présentée précédemment. Cette exposition rend hommage à 21 femmes qui ont épousé des hommes de Bellechasse. Une conférence sera prononcée dans ce cadre le 3 décembre à 13 h 30 par Diane Lacombe. Pour plus d'informations (réservation obligatoire), consultez le site de la Maison de la culture de Bellechasse :

<http://www.culturebellechasse.qc.ca/spectacles/exposition-culture-bellechasse.php>

**NOËL VICTORIEN.** — La Société du patrimoine de Saite-Claire vous invite à venir vivre l'animation de Noël et ses traditions et découvrir les symboles qui y sont rattachés, à la Maison du D<sup>r</sup> J.-A.-N. Chabot à Sainte-Claire. L'activité comprend le service de thé accompagné de contes, chants et musique.

Cette activité aura lieu les fins de semaine entre les 18 novembre et 16 décembre.

**N.B.** Sur réservation seulement pour groupe de 10 personnes au maximum. Prix d'entrée : contribution volontaire. Pour réservation, contacter Mario-Georges Fournier au 418-883-3952 ou Ghyslaine Lacasse au 418-883-2834. Maison D<sup>r</sup> J.-A.-N. Chabot, 108, rue Principale, Sainte-Claire QC G0R 2V0

**LE CHŒUR DE BELLECHASSE.** — Que ferez-vous le 10 décembre prochain à 14 h? Vous irez probablement vous remplir les oreilles, les yeux et le cœur, dans l'esprit du temps des fêtes à l'église de Saint-Damien pour écouter le Chœur de Bellechasse au profit de la Fabrique de Saint-Damien. Pour ceux qui désirent se procurer des billets, communiquer avec Marie-Josée Deschênes par courriel :

[mjdeschenes@mjdarchitecte.com](mailto:mjdeschenes@mjdarchitecte.com)

**PRIX YVONNE-COUËT.** — Pour une deuxième année, la SHB vous offre l'opportunité de faire connaître vos récits en lien avec le patrimoine bellechassois.

Ce prix en est un littéraire qui a pour assise les élèves bellechassois, les écoles, les enseignants et les bibliothèques. Ce prix s'adresse aux élèves de 6<sup>e</sup> an-

L'auteur Maxime Arseneau lors de sa conférence dans l'église Saint-Charles, le 29 octobre.  
(Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)



née du primaire et à ceux du secondaire, encadrés de leurs professeurs d'histoire ou d'un bénévole de la bibliothèque. L'élève sera appelé à écrire un texte d'environ 1000 mots (accompagné de 2 photos) sur un sujet en lien avec ses ancêtres (grands-parents, ami, connaissance...), sur la thématique « Souvenir de mon enfance ». Le récit devra s'être déroulé dans une municipalité de Bellechasse, avant 1950. Le récit devra inclure des noms de personnes, des lieux et les dates des événements cités ayant trait à un souvenir, une anecdote s'étant déroulée à l'école, à l'église, à la ferme... Chaque école aura l'opportunité de présenter 5 textes. Les gagnants seront dévoilés lors de l'assemblée générale annuelle de la SHB, le dimanche 22 avril 2018. Nous sommes actuellement en discussion avec Radio Bellechasse, afin de permettre au gagnant du 1er prix d'écriture de lire son texte en ondes, lors d'une émission de Claude Gignac. Cette démarche est sous la responsabilité d'un comité de la SHB présidé par Claude Gignac et Michel Tardif.

—

**1<sup>ER</sup> PRIX**

50 \$, lecture du texte en onde sur Radio Bellechasse, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

**2<sup>E</sup> PRIX**

20 \$, lecture du texte en onde sur Radio Bellechasse, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

**3<sup>E</sup> PRIX**

10 \$, lecture du texte en onde sur Radio Bellechasse, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

—

**N.B.** Les textes doivent être reçus le 31 mars 2018, à l'adresse de courriel : [micheltardif@me.com](mailto:micheltardif@me.com)

**PRIX BENOÎT-LACROIX.** — Pour une deuxième année, la SHB vous offre l'opportunité de faire connaître vos réalisations en lien avec la préservation et la mise en valeur et de transfert de connaissance du patrimoine bellechassois.

Le prix Benoît-Lacroix, couvre les volets de la préservation, de la mise en valeur et du transfert de connaissances, ayant comme assise les 20 municipalités de Bellechasse. Chacune des municipi-

palités de Bellechasse aura ainsi l'opportunité de présenter un projet; « de préservation, de mise en valeur ou de transfert de connaissance », portant sur un lieu, un bâtiment, un bien, un personnage, un événement ou une tradition matérielle ou immatérielle, de sa municipalité. Chaque citoyen, association, groupe ou organisme d'une municipalité pourra mener et monter le projet à présenter dans le cadre du concours; toutefois un seul projet pourra être présenté par municipalité, et le projet présenté devra être accompagné d'une résolution du conseil municipal appuyant la candidature du projet. Le conseil municipal déposera conjointement le projet à la SHB et le projet devra être un projet réalisé. Les présentations des projets devront être déposées à la SHB au plus tard le 31 mars 2017. Le document de présentation comportera entre 1 200 et 1 800 mots et sera accompagné de 4 à 6 photos. Les gagnants seront dévoilés lors de l'assemblée générale annuelle de la SHB, le 22 avril 2018. Cette démarche est sous la responsabilité du président de la SHB et d'un comité de jury.

—

**1<sup>ER</sup> PRIX**

100 \$, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

**2<sup>E</sup> PRIX**

50 \$, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

**3<sup>E</sup> PRIX**

25 \$, abonnement d'un an à la revue *Au fil des ans*, parution du texte dans la revue

—

**N.B.** Les projets doivent être présentés le 31 mars 2018, à l'adresse de courriel : [micheltardif@me.com](mailto:micheltardif@me.com)





# DOSSIER

A dos d'« âmes »



*Mappemonde.*  
(Photographie : Paul St-Arnaud, 2017)

« Dans l'ombre de la lune, la propriété voisine paraissait insolite  
et mystérieuse, alors qu'elle ne l'est pas du tout. »

— Richard Scrimger, *Le nez de Jupiter.*

# LA POINTE DE LA FOLIE

## NICOLAS GODBOUT

« J'ai trouvé parmi les pierres et les lierres  
une montre de gousset que j'ai mise à mon gilet. »  
— FAL[L]



Écrivain et conteur, Nicolas Godbout est ethnologue de formation et administrateur de la SHB. (Photographie : Marie-Eve Corriveau, 2017.)

- *N.B.* Ce texte (une nouvelle fantastique s'apparentant à la légende traditionnelle) est une fiction littéraire élaborée par l'auteur à partir d'interprétations et de faits historiques. (Yves Guillet, *La Pointe de Saint-Vallier*, 2012.)

Il est un endroit dans Bellechasse dont Lil me faut absolument vous parler : le domaine de Murval. D'emblée, apprenez que j'ai eu la chance d'en visiter les moindres recoins l'été dernier, alors que j'y faisais ma retraite. C'est un lieu peu commun qui rappelle de nombreuses pages de l'histoire de la Côte-du-Sud. Et croyez-moi, cela en vaut le coup d'œil!

Mais laissez-moi vous décrire le domaine. D'abord, je dirai que, pour y accéder, le visiteur doit emprunter une petite allée bordée de longues herbes et de halliers. Autrefois, se trouvaient en bordure de ce chemin deux rangées de peupliers de Lombardie. Oh, comme cela devait être magnifique d'arriver en pareil endroit par cette géante charmille, alors que les belles voitures à la capote de cuir d'un noir luisant défilaient à travers champs sous les regards admiratifs des cultivateurs, avant de s'aventurer dans l'ombre des grands arbres, qui se dressaient là telles des vigies se balançant dans le vent!

Mais avant d'arriver au manoir proprement dit, il faut d'abord traverser un ponceau construit de bois et de pierre qui enjambe la Voulsie : ce ruisseau bruisant dont les eaux froides vont rejoindre celles du Grand Fleuve dans l'anse de Bellechasse. C'est là, aux abords de cette rigole enchantée, que les enfants de la famille Amos coulaient jadis des jours heureux, s'amusant pieds nus au clapotis de l'onde.

Quant à la grande maison, elle a été bâtie au fil des siècles sur une esplanade surplombant le majestueux Saint-Laurent.

Par les fenêtres des chambres donnant du côté est, il est possible d'apercevoir au loin les petits voiliers qui en descendent ou en remontent le cours durant la belle saison.

Et lorsque arrive l'automne, ce sont les oies des neiges qui réquisitionnent la berge ; en quête de repos et de nourriture, elles s'y attardent avant d'entreprendre leur long périple vers des contrées plus méridionales. N'avez-vous jamais entendu la multitude de volatiles cacarder de concert pour former ce chœur formidable, dont le chant s'élève splendidement vers les nues, un grondement sourd qui vibre au diapason ? Eh bien, je me plais à croire que ces cris de ralliement nous sont aussi adressés afin de nous rappeler la beauté sauvage de ce pays.

Chemin faisant, nous nous dirigeons vers l'étendue des prés qui se trouvent derrière les jardins, où des grenouilles nagent dans un bassin couvert de plantes de marais. Si autrefois se situaient à cet endroit un grand potager, aux abords duquel un petit campanile avait été érigé — l'heure du midi arrivée, on en faisait tinter la cloche pour appeler à dîner les hommes partis travailler aux champs —, et un verger dont les arbres fruitiers offraient pommes juteuses et pruneaux délicieux, aujourd'hui l'espace ne présente plus qu'un vieux puits partiellement caché par les fardoques.

Au fond de la grande terre qui forme le domaine de Murval se dresse un bois joli, où un entrelacs de sentiers propres permet de s'aventurer jusqu'au lieu-dit

« pointe de la Folie ». Là s'élève la grande terrasse dont je désire maintenant vous raconter l'histoire.

*Un, deux, trois...*

Félix-Alphonse LaRue était le bourgeois de Murval. Fier propriétaire de la grande terre, il caressait des rêves de grandeurs pour son domaine : agrandir le corps de logis en faisant bâtir une aile pour les domestiques et édifier une chapelle sise aux appartements du maître. Mais la plus fabuleuse de ses entreprises restera sans doute les travaux de terrassement sur la pointe nord-est, cette langue de terre qui s'avance dans le fleuve tel un fier conquérant.

C'était sa nouvelle marotte. Tous les jours, le riche notaire de Québec se plaisait à faire le tour de son fonds de terre en voiture, poussant son pur-sang jusqu'au sommet du promontoire rocheux. Arrivé à cette étape de sa promenade, il s'arrêtait toujours quelques instants pour respirer l'air marin, et regarder à travers les brumes du vague horizon les grands travaux qu'il voulait entreprendre à l'été.

Il brûlait d'impatience de voir fondre les dernières neiges de ce printemps hâtif de 1908.

Bien fait de sa personne, quoique de petite taille, élégant, gracieux, spirituel, Félix-Alphonse LaRue entendait la vie d'une grande manière, menant un train de fils de prince; jamais il ne regardait à la dépense lorsqu'il était question de son petit domaine de Saint-Vallier. Pour construire la terrasse, il avait déjà mobilisé des fonds considérables, empruntant des sommes qui, à l'époque, purent paraître exorbitantes, même à un riche bourgeois.

Souventefois au cours d'une même journée, le maître consultait sa montre toute de neuf qu'il sortait du gousset de son gilet — un objet qu'il portait toujours sur lui. C'était une manie entretenue depuis nombre d'années, comme si, par ce simple geste, il voulût s'assurer que le temps ne s'était pas arrêté soudainement. La vie était une course effrénée : pas question de perdre un instant.

Ah! il avait bien hâte de les voir, ces ouvriers sortant de leurs chasses de gangue



- *La maison Amos. Photographie : Nicolas Godbout, 2016.*

les premières pierres qu'ils entasseraient pour former la base d'un remblai.

... quatre, cinq, six...

Mais deux années s'étaient écoulées depuis, et les travaux étaient loin d'être terminés.

Or, en ce printemps de 1910, le notaire LaRue avait déjà engouffré près de vingt mille dollars dans sa vertigineuse entreprise — une véritable fortune! Le poids des décisions commençait à peser sur les nerfs du bourgeois. Les ressources, comme les fonds, s'amenuisaient; il n'était plus à même de régler ses comptes avec les débardeurs qui charroyaient la roche depuis la carrière jusqu'au domaine. Et bientôt, à moins d'une intervention de la divine Providence, on serait forcé de tout arrêter, au grand dam de M. LaRue.

Certain soir, alors que le maître de Murval avait à peine bu les premières gorgées du sommeil, il eut l'étrange impression que quelqu'un l'épiait — plutôt qu'une idée parachevée, c'était un malaise diffus, insistant. La situation lui causa une sorte d'effroi superstitieuse, car, à travers les lambeaux de rêve qui tardaient à se dissiper, il se prit soudain à songer au rôdeur nocturne, *quærens quem devoret*.

Dans les impulsions subites qui naissent de la peur, il se leva, noua la ceinture de sa robe de chambre et enfila ses pantoufles; puis il s'activa nerveusement à allumer le bougeoir posé sur la table de chevet, avant de quitter ses appartements pour vérifier que tout était bel et bien condamné au rez-de-chaussée.

Dans le silence de la maison, chaque son retentissait en échos sinistres : le grésillement du lumignon fumeux, le craquement du parquet sous ses pas, sa respiration, qu'il avait rapide et saccadée, et le sang qui lui battait violemment les

tempes. Martinet à la main, il déambulait à travers les corridors obscurs, projetant des ombres sur les murs, entre les poutres basses du plafond, dans les coins et les recoins de la vaste demeure.

D'un pas de somnambule, il s'achemina vers la porte d'entrée principale. Gardant l'œil ouvert et l'oreille tendue, LaRue tourna le verrou, ouvrit l'huis, et sortit sous le porche.

Dehors, le domaine embrumé déclinait les camaïeux de gris — on se serait cru dans un rêve peuplé de chimères. Il frissonna. Pendant quelques instants, il resta planté là, sur le seuil, seul dans un intermonde : rien ne bougeait autour de lui, hormis le brouillard tentaculaire.

Au moment où il allait rentrer et fermer derrière lui, il discerna un mouvement furtif dans la grisaille; puis une voix atone, une espèce de gémissement, s'éleva sinistrement — ce qui bien sûr le fit sursauter. Il se retourna pour voir ce qu'il pensait être une femme. Elle était presque à sa hauteur; il eut alors un mouvement de recul, écarquillant les yeux de stupeur. Drapée dans une vêtue légère qui n'était pas sans rappeler quelque linceul blanc, l'apparition avait tout l'air sortie d'un conte de fées, ou pour mieux dire : détachée du monde comme si elle appartenait aux brumes.

« Oh, mais qu'est-ce que?... », commença-t-il à balbutier d'une voix chevrotante.

« Félix-Alphonse LaRue, dit la voix d'outre-tombe, Félix-Alphonse LaRue, je dois vous en avertir, vous avez le pied levé sur un abîme. Prenez garde d'y tomber!

— Attendez!... », bafouilla le pauvre notaire, au bord de la crise de nerfs. Mais le mystérieux avertissement ayant été adressé à son destinataire, le spectre disparut dans la nuit comme une blanche vision; et à sa place se trouvait un grand

cheval noir qui portait harnais aux clochettes et frein d'argent.

La bête était splendide. Elle n'avait pas son pareil dans toute la province, tant pour sa fougue, sa force et sa rapidité. Mille agiles cavaliers auraient voulu avoir la chance de monter cette furie et la pousser au galop, et autant, sinon plus de voituriers, celle de la voir attelée à leur plus belle voiture les beaux dimanches. Le nouveau cheval de M. LaRue faisait sa fierté; on en parlait de par la ville de Québec, tout au long de la côte de Beau-pré, de la Pointe-Lévy jusqu'aux confins de la Côte-du-Sud, dans Kamouraska. À son propos, l'historien français Edgar Quinet se serait plu à dire :

*Son cheval sans hennir, et sans ronger le mors,  
Comme font les coursiers que chevauchent les*  
*[morts,*

*Haletant a passé mainte haute muraille,  
Mainte vallée amère et maint champ de bataille.*

(Exception faite, toutefois, que le cheval de M. LaRue, lui, rongea son mors, le blanchissant d'une furieuse écume! C'est qu'il avait bien mauvais caractère, ce cheval.)

*... sept, huit, neuf...*

Les chevaux de trait broutaient l'herbe en bordure du chemin. Aucun autre bruit n'était audible dans la campagne environnante. En cette fin de journée, les oiseaux volaient à travers les ramures; les champs, les arbres, l'herbe vert sombre, le soleil presque couché, et les ouvriers qui aspiraient à jouir enfin d'un peu de tranquillité après de longues heures de travail.

Tout près, une vague s'abattit, se retira en faisant crisser les galets. On pouvait désormais voir le mur se découper sur la frise bleutée du ciel. Impérieux, il dominait de toute sa hauteur la pointe, s'élevait au-dessus des flots tels un monolithe dressé depuis des âges oubliés. Un rempart contre le temps, le vent et les marées.

Somme toute, les travaux se réalisaient rondement, en grande partie grâce au vaillant cheval noir de M. LaRue. Après plusieurs voyages de pierres taillées et de pierres des champs, le cheval ne montrait aucun signe de fatigue.



- *Vue sur le fleuve Saint-Laurent de la grande terrasse de la pointe de Saint-Vallier. (Photographie : Nicolas Godbout, 2017.)*

Mais le maître devenait de plus en plus songeur à mesure que la construction de la terrasse et l'été avançaient.

« Pardon? Comment?... si, si, absolument... », répondait-il confusément à ses domestiques, de plus en plus inquiets de son état de santé. « Euh!... Excusez-moi, ajoutait-il, je ne me sens pas très bien. » Puis, inévitablement, il se repliait dans ses appartements, après avoir jeté un rapide coup d'œil à sa montre dorée. Or, à ce moment, il avait le regard un peu fou d'un cheval ombrageux.

Il pouvait rester ainsi prostré pendant des jours : isolé du monde, comme un rongeur à la recherche d'un refuge contre les forces du mal qui se déchaînaient au-dehors. Parfois, il arrivait qu'on entende parler à haute voix, alors que tous savaient qu'il était seul dans l'aile est de la maison. Et quand le soir tombait, alors son cœur se tordait dans sa poitrine, prisonnier qu'il était, sous un poids qui semblait celui des siècles. Malgré le jour, malgré le soleil éblouissant, il n'était jamais protégé de ce qui le cherchait et le trouvait dans la nuit.

Puis arriva l'automne, froid, plus noir et plus silencieux que la nuit elle-même. Sous son joug, on eût dit le monde vidé de son essence. Plus de brise molle et tiède filtrant à travers les feuillages, rien que des sursauts et des rages de vent. Plus de fines brumes matinales, mais des brouillards denses et pénétrants. Pas un brin d'herbe tendre parmi les andains au bord des champs, les chardons encore debout et les tristes rouches desséchées. Pas un carré de potager qu'on n'eût retourné. Pas un fournil qu'on n'eût déserté pour l'hiver. Quant à lui, le bon maître ne savait quelle macération nouvelle inventer pour mater et mortifier sa chair; autour de lui, tout semblait mort et obscur, les ténèbres de la maison de plus en plus oppressantes.

Ah! chers lecteurs, si vous l'aviez vu. Ah! si vous l'aviez vu, le pauvre homme.

Son visage lui-même ressemblait à un masque mortuaire, roide et livide. Sous ses paupières enflammées, ses yeux paraissaient deux globes incandescents dévorés par le brasier qui ravageait l'intérieur de son crâne; des vrilles fulgurantes : une douleur âcre tourmentait son esprit. Aussi avait-il la bouche sèche, comme remplie de cendres; des frissons glacés parcouraient son corps devenu malingre, ce qui provoquait des tremblements qu'il ne pouvait contrôler.

À ce moment, et pour la toute première fois de sa vie, Félix-Alphonse LaRue avait véritablement perdu tous ses moyens. Et toujours le sifflement du vent s'élevait puis retombait, alternant les chuchotements avec des gémissements lancinants.

Malgré tout, les crises finissaient toujours par passer. Un répit. Une trêve. Un moment de grâce. La fraîcheur de la nuit sur sa joue brûlante lui était alors aussi douce et réconfortante que le sein d'une mère.

Mais comment pourrais-je? Comment pourrais-je vous raconter la misère et le dénuement des dernières années, perdu à jamais qu'il était sur les chemins de la folie? Déclaré aliéné au printemps 1912, Félix-Alphonse LaRue fut enfermé à Mastai.

... dix, onze, douze

... *Tempora mutantur nos et mutamur in illis...* (... Les temps changent et nous avec eux...)

Dans les derniers rayons de lumière, le vent souffle toujours. C'est ainsi que vont nos vies dans le monde, marquées de nos insuffisances, nos regrets, nos amours à jamais perdus. Et bientôt, très bientôt viendra la longue nuit.

... Nous ne sommes que de frêles esquifs dérivant sur un vaste océan.



# FÉLIX-ALPHONSE LARUE OU LE SYNDROME D'ICARE ?

YVES GUILLET

Comment expliquer que Félix-Alphonse LaRue, notaire en vue, associé à des familles de notables, ait terminé sa vie loin du cénacle qui l'a vu grandir et réussir, probablement oublié ? Voyons un peu quel fut son parcours.

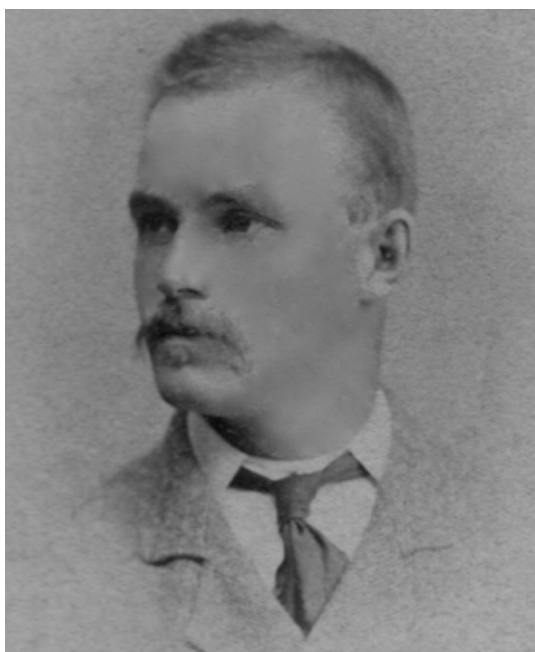
Né à Québec en 1862, Félix-Alphonse LaRue fait certainement partie de l'élite du tournant du siècle. Membre de la cinquième génération d'une dynastie de notaires, il est le fils du notaire Thomas-Georges LaRue et de Marie-Louise-Hélène Guenette. À 20 ans, il étudie à la faculté de droit de l'Université Laval pour être admis à la pratique du notariat en mai 1886. Toutefois, son greffe compte moins de 1 500 actes en 26 ans (ce qui représente environ un acte par semaine), laissant croire que cette activi-

té n'aura pas été sa source principale de revenus.

En 1890, Félix-Alphonse se colle encore plus à la haute société en mariant, sous le régime de séparation de biens, Marie-Caroline-Desanges Angers, fille de François-Xavier-Réal Angers et de Sophie-Claire-Elmina Taschereau, elle-même fille d'Adélaïde Fleury de la Gorgendière, de la famille seigneuriale de Deschambault, et petite-fille d'une Juchereau, famille seigneuriale de Beauport. Son épouse est aussi la petite-cousine de Louis-Alexandre Taschereau, qui sera premier ministre du Québec de 1920 à 1936. Le couple LaRue-Angers aura huit enfants dont quatre mourront en bas âge. Survivront : Albert, architecte de Montréal à qui on doit notam-



De Saint-Lambert (Montréal), Yves Guillet a une formation universitaire en littérature. Libraire retraité, il est auteur et guide bénévole au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier. (Photographie : Lorraine Guillet, 2017.)



- *Portrait du notaire Félix-Alphonse LaRue. (Source : Pierre LaRue.)*
- *Monogramme du notaire LaRue sur une pièce de la galerie de la maison de Saint-Vallier. (Photographie : Jean Simard.)*

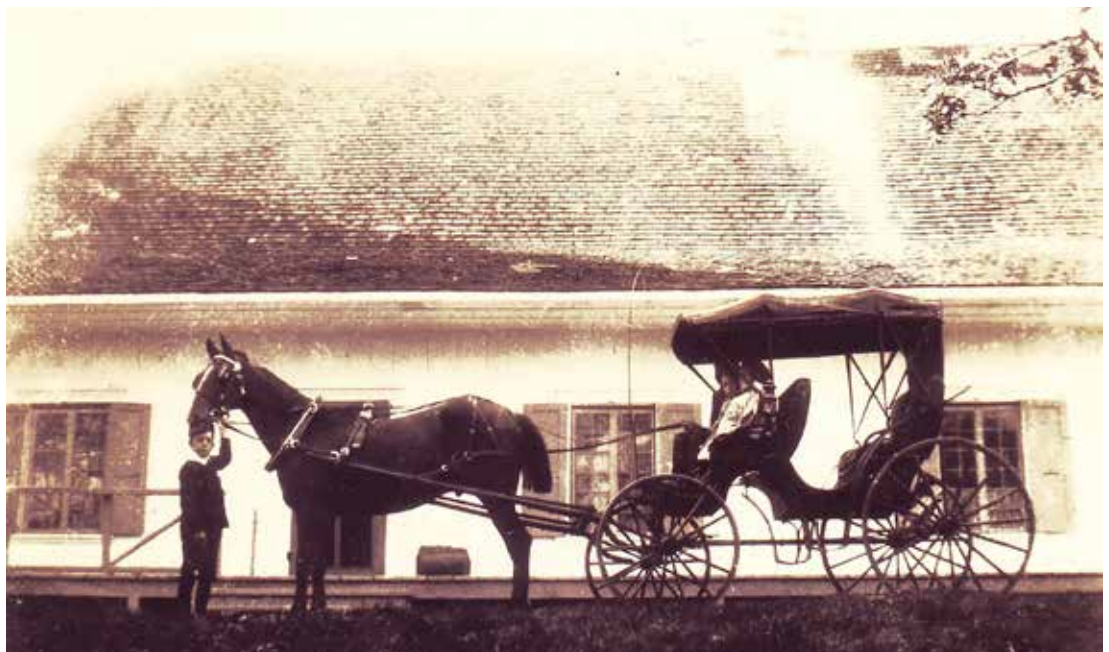
ment l'église Saint-Dominique à Québec, Charles-Henri, fonctionnaire au ministère des Postes, puis Marie-Thérèse et Fernande, qui, sauf erreur, mourront tous les quatre célibataires.

Il est probable que cette généalogie aura donné un bon coup de piston au jeune notaire. Outre sa pratique en cabinet, il succède à son père comme agent de perception et de commutation des terres d'anciennes seigneuries des Jésuites pour le district de Québec, à savoir Saint-Gabriel et La Vacherie, poste qu'il occupera de 1890 à sa déchéance en 1912, avec un traitement de 600 \$ par année. En 1907 au décès de Philippe Huot, son associé avec qui il partageait cette fonction, son traitement doublera alors qu'il s'occupera en outre des seigneuries de Notre-Dame-des-Anges et Sillery. Après avoir habité rue Sainte-Famille, il déménage au numéro 17 de la rue Sainte-Ursule, dans une maison de deux étages en briques, acquise en 1896 pour la somme de 4 500 \$. Au fil des ans, il sera membre de diverses organisations telles que la Société du parler français au Canada, l'Institut

canadien et la Société Saint-Jean-Baptiste.

C'est à la fin de 1906 qu'il acquiert la propriété de Saint-Vallier, achetée en deux temps de Louis Roy, le 15 octobre (lot n° 7 de la grange pour 2 550 \$), puis de Thomas Lemieux, le 24 novembre 1906 (lots n°s 1, 2 et 3, soit la grève et la maison pour 2 000 \$). Comment a-t-il eu connaissance de l'existence de cette propriété exceptionnelle? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il a parafé quelques actes concernant des Valliérois. Cinq jours après le premier achat, il enregistrait le testament de Thomas Lemieux. Est-ce en venant à Saint-Vallier pour l'achat de la terre et de la maison Vézina (lot n° 7) qu'il apprend que le voisin du nord-est souhaitait se défaire de cette propriété unique? Nous ne le saurons jamais.

La légende veut que le notaire LaRue ait aimé les belles voitures à cheval. Les chemins de la forêt de la pointe lui donnaient probablement l'occasion de se promener tranquillement sur sa propriété. Est-ce pour cette raison qu'il fera aménager la terrasse qui surplombe le fleuve, à l'extrémité de la pointe? Selon des notes



- *Albert LaRue tenant le mors du cheval attelé à la voiture du notaire, vers 1907. (Collection Amos)*



laissées par Arthur Amos, le notaire aurait englouti 20 000 \$ (l'équivalent d'environ 430 000 \$ de 2017) dans ce chantier pharaonique, faisant travailler trois étés durant (de 1908 à 1910) trois équipes de maçons, journaliers, charretiers et chevaux. Les cultivateurs des environs ont été mis à profit afin de livrer les tonnes de pierre nécessaire à l'enrochement de la pointe naturelle.

Sur la maison, les investissements seront aussi considérables. L'ancien manoir n'avait probablement pas beaucoup changé depuis l'unification des deux maisons d'origine autour de 1865. De plus, le notaire LaRue menait grand train de vie, recevait beaucoup, notamment des religieux venant se reposer à la maison de Saint-Vallier. Il fallait de l'espace pour loger tous ces gens, outre ses quatre enfants, deux de ses belles-sœurs et trois ou quatre domestiques qui servaient cette famille bourgeoise. On réaménage l'intérieur, on fait ouvrir la porte centrale, on aménage le hall d'entrée, on perce des lucarnes à l'avant pour éclairer les nouvelles chambres, on change les planchers

pour les mettre au goût du jour, en lattes étroites, on fait construire une cuisine d'été.

Toutefois, les travaux les plus remarquables se font à l'arrière, côté nord-est où, avec l'autorisation de l'archevêché qui l'a lui-même obtenue de Rome, on fait ériger une magnifique petite chapelle privée afin que la messe puisse être dite sur place quotidiennement, sans avoir à transporter tout ce beau monde à l'église paroissiale toute neuve et, disons-le, encore bien peu décorée. C'est une autre somme importante, de l'ordre de 12 000 \$, que dépense le notaire dans cette maison qu'il aime tant.

Les coûts ont-ils dépassé ses attentes? Toujours est-il que ses créanciers – parmi lesquels de ses clients et des membres de sa famille – réclament leur dû. Bientôt, il doit se rendre à l'évidence que Saint-Vallier lui a coûté bien cher et, tel Icare, la chute lui sera fatale. Aux poursuites succèdent les saisies. Il perdra tout. Le shérif saisit ses biens, qui sont tous vendus en cette fatidique année 1912 : la maison de la rue Sainte-Ursule, bien sûr, mais aussi



- *Marie-Thérèse et Fernande LaRue dans le champ, près de la maison de Saint-Vallier, vers 1910. (Collection Amos)*

les terres et maisons de Saint-Vallier, tant la propriété Vézina que le vieux manoir des de Lanaudière, tous deux achetés par l'industriel québécois de la chaussure, Thomas Duchaine.

C'est certainement la mort dans l'âme que le notaire se résout à quitter Saint-Vallier. On peut toujours voir sa trace gravée sur une des colonnes de la galerie avant de la maison : son épigraphe FAL 1907-12 DOMUS MEA... Dans la parqueterie du salon, au centre du plancher, on peut aussi voir les initiales FL, signe de l'attachement du notaire à cette grande demeure. Ses legs principaux auront toutefois été la splendide chapelle, certes, mais aussi la terrasse qui nous permet toujours, malgré l'éboulement partiel causé par le tremblement de terre de 1988, d'avoir sur le fleuve une des plus belles vues.

Qu'est devenu le notaire LaRue? Son ambition à faire de Saint-Vallier un lieu d'exception et son incapacité à soutenir financièrement son rêve auront raison de sa santé psychologique. Il sera bientôt

déclaré inapte et il séjournera à Mastai, l'asile d'aliénés de Beauport. Son beau-frère, le révérend père Aurélien Angers, demande son interdiction « pour cause de folie et démence » et est nommé curateur par un conseil de famille composé de frères, oncle, neveux et cousins du notaire. Le mandat du curateur, dressé le 30 mai 1912, précise qu'il doit « prendre soin de sa personne et administrer ses biens et pour toutes les fins de droit. » Parallèlement, le notaire est démis de ses fonctions d'agent des terres des Jésuites, et son greffe notarial est fermé. Ses deux derniers actes datent de mars et avril 1912, mais il n'en avait pas enregistré depuis octobre 1911, peut-être déjà préoccupé par une situation financière chancelante. Il meurt quatre ans après son épouse, en septembre 1925 à 63 ans, chez son fils Albert, à Outremont, loin de la société qui l'a vu s'approcher trop près du soleil...



- *Monument funéraire de la famille LaRue au cimetière Notre-Dame-de-Belmont à Québec. (Photographie : Yves Guillet.)*



# GLANURES

## PIERRE PRÉVOST

### Une traversée dangereuse

Le journal *Le Canadien*, édition du 13 février 1839, signalait un accident tragique survenu la veille sur le fleuve Saint-Laurent. Parti de la Pointe-Lévis, un des canots traversiers a été pris par les glaces et brisé. La vingtaine de personnes à bord se sont retrouvées à l'eau et 17 ont péri. Voici la liste : Jean Robert et Joseph Paquet (Saint-Gervais); André Blanchet (Saint-Charles); P. Poiré, Germain Labrecque et son frère Jean Labrecque, Archange Roi, M. Dorval, Charles Fauché (Saint-Thomas); le fils de M. Chabot et un nommé Amos Ferqhar (Saint-Sylvestre); l'aubergiste Michel Roi, Jean Roi, François Patoine et son fils âgé de huit ans (Québec); puis deux autres personnes dont on ne connaissait pas l'identité.

### Lieu de naissance indéfini

Vers 1909, à Saint-Gervais, des maisons ont été déplacées au cabestan, soit un treuil actionné par une bête de somme. Le petit Joseph Roy serait né sans adresse fixe, aussi bien dire « nulle part », puisque l'accouchement s'est fait alors que la maison était à mi-chemin de sa destination!

### Encore des jumeaux!

*L'Action catholique* du 5 août 1935 indiquait que les jumeaux n'étaient pas une nouveauté dans la famille de M. et Mme Gédéon Goupil, citoyens de Saint-Malachie. Le samedi 27 juillet, madame a donné naissance à des jumelles. Cependant, un tel miracle de la nature s'était produit déjà trois fois depuis le mariage célébré 22 ans auparavant et le nombre des naissances dans la famille s'en

trouvait porté à 17. Les nouvelles jumelles, Lilliane et Bibianne pesaient chacune huit livres.

### Entre l'enfer et le D<sup>r</sup> Paradis

L'accouchement était difficile pour une jeune maman, et l'hémorragie ne pouvait être contrôlée que par des compresses internes. Cependant, le D<sup>r</sup> Paradis avait des mains un peu trop grosses et sa délicate servante est venue à sa rescousse. La mère a été sauvée, mais le curé a vite fait de dénoncer une situation moralement inacceptable, qu'une fille mineure et célibataire assiste à un accouchement. L'affaire a fait long feu, le bon docteur n'étant pas contrarié outre mesure par les propos diffamatoires du prêtre.

### Unijambiste prometteur

Plus d'un siècle passé, au Faubourg des Moulins, le jeune Émile Labrecque avait une jambe qui le faisait souffrir énormément. Le médecin n'avait d'autre solution que d'amputer le membre et l'issue de l'opération était incertaine. Le patient a survécu et a entrepris de brillantes études. Il a enseigné dans sa paroisse puis est devenu directeur du collège de Charny. Gagner sa vie de cette façon venait en contradiction avec les commérages : « On n'investit pas dans un infirme, on le fait cordonnier! » On raconte que sa mère, Marie Nadeau, pouvait tricoter une paire de mitaines en une demi-journée. Lorsqu'on battait le blé, Marie conservait les plus beaux brins de paille pour se faire des chapeaux qui lui permettaient de conserver son beau teint clair et sa peau douce.



Pierre Prévost est vice-président de la Société historique de Bellechasse et charpentier-menuisier. (Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)

- Remerciements : Réjeanne Asselin, Murielle Blais, Aurélie Caron, Cécile Dion, Joachim Dion, Denise Dulac, Marguerite Godbout, Raymond Godbout, Manon Goulet, René Minot, Jacques Pouliot, Jean-Claude Pouliot, Marc-André Prévost, Claude Roy et d'autres sans doute oubliés.

### Un habile guérisseur

La petite Réjeanne était tombée de la « double sleigh » lors d'une corvée de fumier d'automne. Son épaule avait percuté une motte de terre gelée et le mal s'est accentué de jour en jour laissant paraître une bosse qui ne cessait de grossir. Au bout d'une semaine, son père constate l'infirmité et indique que le ramancheur pouvait bien remédier à cette vilaine fracture. Du Bras de Saint-Gervais, notre éclopée a profité du passage du « snowmobile » pour se rendre au village, puis a continué son chemin en automobile vers Saint-Charles et a été déposée au coin du rang de l'Hêtrière. Le hasard faisant bien les choses, il y avait justement un citoyen qui prenait la même direction avec son beau cheval blanc. Réjeanne a pu se rendre chez les Patry qui étaient à l'étable à ce moment. En voyant le guérisseur approcher, la jeune fille est tombée en larmes. « Ne pleure pas, ça ne fera plus mal. » En la touchant, la douleur permanente s'est aussitôt dissipée. Avec ses puissantes mains, il a remplacé l'épaule fracturée, a appliqué un pansement adhésif et lui a demandé de ménager cette partie du corps pour la semaine à venir. Les Patry, frère et sœur, étaient reconnus pour faire disparaître la douleur, arrêter le sang et réparer le squelette humain.

### La pharmacopée d'autrefois

Bien sûr, les mouches de moutarde et les couennes de lard sont connues. Mais que dire de l'ingurgitation d'infusions d'achillée pour faire disparaître la fièvre? Ou bien la fumée de pipe soufflée dans les oreilles pour calmer les otites? Et pour les fesses du bébé, rien n'égale la poudre produite par les vers à bois.

### Apothicaire reconnue

Mme Leblond, du rang de l'Hêtrière, concoctait des tisanes contre les maux de toutes sortes, comme le faisait Louis Hébert dans les débuts de la Nouvelle-France. Elle

utilisait toute une panoplie d'herbes médicinales, cultivées ou non. Elle puisait ses recettes en partie des recherches de l'abbé Émile Warré (1867-1951), apiculteur français qui vantait les bienfaits des plantes, des abeilles et de leurs produits. Les mixtures étaient appelées les « warrécures » ou « tisanes de l'abbé Warré ». C'était avant l'apparition des super pharmacies ouvertes semaine et dimanche!

### Lire l'étiquette avant usage

En mai 1914, deux jeunes hommes sont allés faire leurs emplettes au magasin Plante de Saint-Anselme. Sur leur liste d'épicerie figuraient quelques bouteilles d'eau de Floride (eau de Cologne) et de bière de tempérance qui, une fois mélangées, devaient donner une boisson artisanale enivrante. Les assoiffés sont partis avec les ingrédients, mais l'ingestion du mélange leur a été funeste. L'étiquette du parfum mentionnait, en anglais, qu'il était à base de méthanol et qu'il constituait un poison.

### La modération a bien meilleur goût

Le jeune médecin avait mis en garde trois frères par rapport aux méfaits de l'alcool, qu'ils ne feraient pas un an encore à ce rythme. En l'espace d'une année, les hommes ont trépassé l'un après l'autre par la faute de l'alcool, de manière directe ou indirecte. La prédiction s'est réalisée, le médecin avait vu juste.

### La manière de fermer un bar à Saint-Henri

Le 28 août 2005, peu après 3 heures du matin, un individu décidait de fermer un bar de façon radicale. À l'aide d'une chargeuse dérobée dans le voisinage, le malfaisant a réduit à néant le bar *Chez Constance* situé à l'intersection de la route du Président-Kennedy et du chemin Plaisance. Rien ne subsistait suite à son passage aux commandes de la chargeuse Komatsu qui, n'eût été l'intervention des policiers, allait

- *Chaudrons du diable, Parc de la chute Rouillard, Saint-Anselme. (Photographie : Paul St-Arnaud, 2017.)*

continuer ses ravages sur les autres débits de boisson de la municipalité. Un autre cas de rage au volant...

### **Nourrir les bêtes avec ce qu'on peut**

À Saint-Raphaël, en des temps dont à peu près personne ne se souvient, un été médiocre a généré de bien maigres récoltes, tellement négligeables que les bêtes ont été nourries avec de la paille et des feuilles mortes ramassées dans la forêt. Le printemps s'est fait attendre par des estomacs creux.

### **Les bêtes meurent**

Vers la fin des années 1930, une maladie mystérieuse est venue décimer les cheptels de Saint-Gervais et des environs. On l'appelait la maladie du charbon, ou brucellose. Le germe envahissait tout l'organisme des bovins, mais aussi des chèvres, des moutons, des porcs et des chevaux. La bête manifestait un comportement erratique et mourait en quelques minutes. On se débarrassait des carcasses en versant de l'huile dessus et y mettant le feu. Les bêtes survivantes étaient mises en quarantaine, l'étable était désinfectée et on recommençait un nouveau cheptel dans une bâtisse située à l'écart. Les spores du bacille sont viables dans le sol plusieurs années puisqu'on croit que le creusement d'un ruisseau dans un sol contaminé serait à l'origine du dernier cas répertorié en 1975 au Québec. Quarante ans auparavant, des vaches et des chevaux morts de fièvre charbonneuse y avaient été enterrés.

### **Sauver le tarlais**

Il était courant de réchapper le petit treizième de la portée d'une truie, le « tarlais » pour « tari de lait », barbouillé de mercurochrome et assoupi dans un panier sur la bavette du poêle. On le nourrissait au biberon.

### **Baignade interdite**

Il était une époque pas si lointaine où posséder une piscine creusée, au Trait-Car-

ré, pouvait éveiller un brin de jalousie. Mais ce privilège n'apporte pas toujours les visiteurs escomptés, surtout lorsque c'est le taureau du voisin, égaré de son troupeau, qui profite d'un bon bain dans l'eau bleue. Heureusement, on a pu faire sortir la bête sans doute effrayée. Le chlore a fait le reste, mais les enfants hésitaient tout de même à se mouiller. « Rien à craindre, il n'a pas fait dedans! » disait le père.

### **Les sucres d'automne**

Entre les deux guerres mondiales, lors d'une corvée de bûchage d'automne dans le Premier rang de Saint-Gervais, la sève qui s'écoulait des branches d'érables abîmées avait un goût sucré. Le cultivateur a eu l'idée d'entailler une bonne partie des érables et de récolter la sève pour la réduire en sirop et s'en délecter, privilège rare en automne. La science confirme que des conditions météorologiques favorables permettent cette pratique peu commune. Cette sève d'automne est à moitié moins sucrée et moins abondante que celle du printemps. On peut même se servir du même trou d'entaille au printemps suivant.

### **J'entends siffler le train**

Avec femme et enfants, Arsène Caron avait quitté, dans les années 1920, sa terre ingrate de Saint-Marcel de L'Islet « dont on pouvait faire le tour en ne pilant que sur les roches ». La famille s'est installée à Saint-Anselme, sur un lot fertile et déboisé. Toutefois, le « p'tit jappe » du train qui passait régulièrement dans le voisinage réveillait l'amertume de ce périple, spécifiquement pour Gertrude. Traumatisée par ce déracinement, elle détestait ce signal d'avertissement qui n'a pas été sa seule déception. Lorsqu'elle atteignit l'âge de se marier, un courtisan, avec qui elle correspondait, la voulait comme compagne de vie. Elle a refusé, prétextant ne pas être prête pour le grand saut. Constatant tout le

chagrin causé par sa réponse, elle a décidé de prendre l'habit et d'aider les démunis et les malades. Elle s'est retrouvée en Haïti une dizaine d'années, elle qui, à dos d'âne, partait accoucher les femmes isolées des grands centres. Revenue des Antilles, elle est devenue directrice des travailleuses de la prison des femmes, à Sainte-Foy, puis a continué de se dévouer à la société par la suite.

### Gare au train à La Durantaye

Un dimanche avant-midi d'il y a quelques années, un homme circulait au volant de son tracteur lorsqu'il a tenté de traverser la voie ferrée qui pourfend sa terre. Le train de marchandises arrivait et passer de l'autre côté des rails à temps devenait risqué. Il a fait marche arrière de quelques pieds avant que la locomotive arrache la pelle du tracteur.

Moins d'un an plus tard, en mai 2015, un autre tracteur était en cause alors qu'il tirait un épandeur à purin. Le jeune conducteur du tracteur a eu autant de frousse que l'équipage de la locomotive venant de l'ouest. Mettre les gaz n'a pas suffi pour éviter la collision avec le long convoi. L'attache de la remorque a cédé net sous l'impact laissant le tracteur intact, tandis que le réservoir est parti comme un ballon en se vidant de son contenu organique par l'ouverture de chargement. Amputé et difforme, l'épandeur a terminé sa course à la renverse à quelques dizaines de mètres plus loin. Mais de tout cela, les occupants de la cabine de la locomotive n'ont rien vu puisque tout d'un coup, il faisait nuit et l'air était nauséabond! Les pompiers ont été bien utiles pour nettoyer l'avant du convoi et la route 281 n'a pu être rouverte à la circulation que plusieurs heures plus tard. Un accident semblable était survenu en Montérégie, en août 2013, avec quelques blessés cette fois. Comme on dit; plus de peur que de mal!

Et que dire de l'aventure du jeune Jacques qui, la fin de semaine venue, était pressé de sortir en ville? Le raccourci habituel, à travers les champs de la ferme familiale, croisait la voie ferrée, mais des travaux sur le passage à niveau n'ont pas facilité sa traversée. La voiture s'est enlisée dans le ballast alors que le train se faisait entendre. Désespéré, le malheureux a sorti de l'habitacle tout ce qui avait un peu de valeur. La vigilance du mécanicien de locomotive a permis d'immobiliser le convoi à une centaine de pieds à peine du point d'impact, ce qui a permis à l'automobiliste d'aller chercher un tracteur et de déplacer sa voiture. Plus de peur que de mal, là encore.

### Sauvé par la toile

La Grande Guerre sévissait et les champs de bataille d'Europe étaient insatiables de chair à canon. L'enrôlement obligatoire était redouté des hommes valides. Les Hauts de Bellechasse n'ont pas été exemptés de cette traque d'hommes. Des militaires visitaient les foyers à la recherche de combattants potentiels. Plusieurs, tel un dénommé Brochu, ont choisi de fuir dans les bois dans l'espoir de ne pas être rattrapés. Comme les terres étaient en défrichement, les souches renversées constituaient de bonnes cachettes. Au matin, très frais, les militaires poursuivaient le *débusquage* des fuyards. Tout près du but, ils ont été leurrés par la toile qu'une araignée avait tissée en une nuit à travers l'orifice du terrier. Le jeune marié aurait été conscrit et je n'aurais probablement pu écrire ces lignes, puisqu'il était mon grand-père maternel.

L'histoire continue, le mari étant demeuré près de son épouse, les enfants ont suivi au cours des années. Cependant, la santé du petit troisième déclinait rapidement. On demande au médecin de la paroisse de venir à la rescousse. Ce dernier ne possédait pas le médicament qui, probablement, l'aurait sauvé et le train qui apportait le re-

- *Les chutes Rouillard à Saint-Anselme. (Photographie : Paul St-Arnaud, 2017.)*

mède commandé arriverait probablement trop tard. Le petit Camille est décédé après quelques heures. Ne voulant pas que ce triste évènement se répète dans sa paroisse, le père ayant amassé quelques dollars, s'est résolu à empêcher une autre tragédie du genre en payant ledit médicament au docteur pour qu'il le tienne dorénavant dans sa trousse.

### **Des iconoclastes**

On avait demandé à un marguillier d'amasser un peu de roche dans le but de murer la niche de la chapelle de Saint-Gervais. Le boulanger Roy se demandait bien le pourquoi de ce tas de roche, lui qui était bien fier d'éclairer la statue du petit temple. La modernisation s'est arrêtée net, mais la statue avait déjà quitté son écrin de maçonnerie. Il a fallu un temps avant que ne réapparaisse une statue du Sacré Cœur de Jésus grâce à une bienfaitrice.

### **Une première bicyclette**

Il était pratique courante pour les agriculteurs de vendre du bois de chauffage aux gens du village qui ne bénéficiaient pas de lot forestier. C'est ce que les God-bout avaient fait. Cependant, l'acheteur manquait de liquidités et a décidé de troquer un vieux vélo en échange de quelques cordes de bois. Après tout, à quoi bon avoir une bicyclette au village? Le véhicule est arrivé à la maison de l'agriculteur, à la grande joie de ses enfants. Il fallait pourtant chevaucher cette machine et la faire rouler : un art nouveau pour tous...

### **Attention! peinture fraîche**

En ce bel été au soleil de plomb, tout était prêt pour la noce de l'aîné de la famille, au Bras de Saint-Gervais. Cependant, la chaleur et l'humidité avaient empêché l'assèchement de la peinture fraîchement appliquée. Et les mariés l'ont compris sur le tard, le rouge des chaises ayant déteint sur la robe et l'habit de noce. Et les femmes en ont frot-

té un coup pour rendre éclatante la tenue de la mariée. Cette histoire se raconte encore et encore dans la famille Dion du Bras!

L'endroit avait été le théâtre d'un évènement marquant pour la cadette de la même famille, à savoir la première projection télévisée en plein air! Au tournant des années 1950, c'est à travers quelques balles de foin déposées sur une charrette que presque toute la population du rang y était réunie pour s'émerveiller devant une boîte dans laquelle déambulaient des personnes en nuances de gris, son inclus.

### **Vu, et pris**

Près de la gare Langlois d'Armagh, M. Philippe Lacasse, en bon meunier jovial, avait la parole facile. De son moulin à grain, il partait en camion livrer sa moulée. S'engageant sur la 281, la 25 à l'époque, et ne voyant aucun véhicule, il « brûle » l'arrêt. Embusqué non loin de là, un policier l'arrête et lui demande : « Vous n'avez pas vu l'arrêt? » — Je l'ai vu, réplique Philippe Lacasse, mais c'est toi que j'avais pas vu! »

### **Recycler les poches**

Certains se rappellent encore du dénommé Turgeon qui passait par les portes des rangs de Saint-Gervais pour récolter les poches de jute après leur usage. Le colporteur échangeait chaque spécimen pour 1 ¢ seulement. « C'est avec des cennes qu'on fait des piasses! » C'est encore vrai, mais il y a de moins en moins de cennes et de piasses!

### **La simplicité volontaire**

On raconte que les Blouin du Bras de Saint-Gervais vivaient bien sobrement. Sur leur terre pâturaient trois ou quatre vaches, quelques moutons et une trêlée de poules. Ils vivaient en autarcie et les dépenses étaient réduites au minimum. Pendant une année complète, ils n'auraient dépensé que deux ou trois sous pour un fuseau de fil! C'est enfin cela, la simplicité volontaire!

### **La curiosité peut tuer**

Elle allait voir ses amies du voisinage, soit les filles du boucher Dion. Le patriarche faisait justement boucherie et un gros matou jaune le regardait dépecer la viande. Le chat s'est rapproché pour mieux contempler les gestes et le résultat alléchant. En un geste rapide, la lame s'est volontairement dirigée sur la nuque du félin qui en a perdu la tête sans qu'il sache pourquoi. La lame essuyée, l'artisan pouvait continuer son boulot en paix... sous les yeux étonnés des petites filles. Elles n'oublieront pas cette anecdote.

On raconte que ce boucher parcourait les rangs avec sa marchandise, la routine hebdomadaire. Il ne suffisait que de se placer en avant du cheval en marche pour que le colporteur, confortablement assis sur sa voiture, s'évade de sa sieste et demande : « Qu'avez-vous de besoin ? » Et il vous débitait sur place la partie de viande choisie, moyennant une poignée de sous.

### **La gourmandise l'emporte sur le péché**

Au cœur du village de Sainte-Claire, les Dulac tenaient un magasin ouvert sept jours sur sept. Ce commerce ne faisait pas que des heureux puisqu'en ces temps, travailler le dimanche constituait une faute aux yeux du clergé. Le curé ne se gênait pas pour dénoncer ces activités qui attiraient les fidèles à la sortie de la messe, mais les choses allaient prendre un virage inusité. Des hôtes de marque étaient au presbytère un certain dimanche et, quoi de mieux qu'une délicieuse crème glacée pour clore un repas copieux par une belle journée d'été. Évidemment, le seul endroit qui détaillait la friandise était justement l'épicerie Dulac. Un émissaire est venu chercher le dessert lacté. On n'a plus entendu les reproches du curé.

### **Valoir son pesant de fer**

M. Mercier passait par là et avait détecté un peu de ferraille et un moteur condamné.

Il entre dans l'atelier et interroge sur le sort de l'acier. Le mécanicien lui répond que le gros V8 serait sien s'il parvenait à l'embarquer sans aide dans la caisse de sa camionnette. Le ferrailleur est sorti puis est rentré après un bon instant en demandant d'un ton assuré : « Tu en as un autre ? »

### **Des heures supplémentaires**

À Saint-Charles, le ferblantier voyait arriver des clients aux soirs de pleine lune. Leur matériel était défectueux et le métal avait besoin d'un peu de soudure ou de sertissage. Et pourtant, on ne les voyait jamais en plein jour avec leur précieux attirail. L'histoire ne dit pas si l'artisan était payé en argent ou en nature...

### **Le pas rapide**

Hector était au Yukon pour y faire fortune. Son camp de prospecteurs était à une bonne vingtaine de milles de Dawson City, mais sa foi l'avait convaincu de se rendre, pour assister à la messe de minuit, à la seule église du territoire. À cette latitude, le 24 décembre offre un peu plus de 4 heures d'ensoleillement pour une température grim pant rarement en haut de -30 °C. Il fallait donc faire vite et ne pas traîner dans le sentier emprunté par les chiens de traîneaux. Sa haute stature lui permettait de bonnes enjambées, mais il s'est senti suivi et a maintenu la cadence. Des vociférations étaient audibles tout en étant incompréhensibles. Hector accélér ait à mesure qu'il approchait de la ville, de peur que ce soient des brigands ou pis, une meute de loups affamés. La noirceur était tombée et ses yeux s'habitu aient à l'obscurité. Un dernier sprint à faire avant d'arriver au lieu de rassemblement où il pouvait enfin se reposer en attendant l'office de la Nativité. Après quelques instants au chaud, un étranger pénètre dans la salle. Il était épuisé et rougi d'avoir fourni un effort surhumain pour ne pas faire le parcours en solitaire. Il était



irlandais, de foi catholique et ne parlait pas un mot français...

Hector était le père de mon père.

### Les œufs, c'est bon!

Les normaliennes trouvaient que les œufs revenaient souvent au menu et elles en ont appelé au boycottage. Toutes n'étaient pas du même avis, notamment la studieuse Cécile qui ne détestait pas du tout le fruit des volailles. Qu'elles se consolent puisque la diète offerte par les charitables sœurs, des années auparavant, se résumait bien souvent au beurre d'arachide et à la mélasse.

René, qui a fait de Bellechasse sa terre d'adoption, évoquait un précieux souvenir d'enfance à propos des œufs. Il grimpaux arbres afin de piller les nids de corneilles, son béret tenu entre les dents étant l'indispensable accessoire pour descendre le butin, couvé ou non, et le partager en gobant les œufs avec ses copains. La dégustation se faisait sur place et tous s'en délectaient.

### Se soucier de la santé d'autrui

On venait de redresser et macadamiser le Trait-Carré de Saint-Henri; une vraie piste de course sans l'asphalte! Le samedi soir donnait l'occasion de sortir à qui pouvait. Le convoiturage était à la mode et les passagers se disputaient les meilleures places. On peut imaginer la scène lorsqu'une bagnole et une camionnette sont censés accueillir les jeunes majeurs du rang pour une randonnée au village! Le temps sec incitait à peser sur l'accélérateur pour rester en tête de peloton, à vitesse folle, question de moins « manger d'poussière ». Fallait se préoccuper de la santé de l'individu installé sur... une chaise carrée dans... la boîte du truck!

On raconte que le village de Saint-Henri a été le théâtre d'une collision spectaculaire. Les deux autos se sont embouties et personne n'a été blessé de grave façon puisque les habitacles étaient bondés et les personnes concernées étaient bien portantes!

### Passera? Passera pas!

Transporter de la machinerie était habituel pour ce concessionnaire de Bellechasse. Mais une « commission » à l'écart de l'itinéraire prévu — pour rendre service — allait marquer la mémoire et plus encore. Un viaduc rencontré offrait moins de dégagement; et BANG! La chargeuse a été désarçonnée en un clin d'œil : elle qui n'était pas suffisamment abaissée. À ce qu'on raconte, remettre l'engin sur la remorque s'est fait en un temps record. Il ne restait que les marques au pont ferroviaire, cicatrices parfaitement visibles après presque un demi-siècle.

### Dentiers recherchés

Une bénéficiaire d'un établissement de Saint-Gervais n'avait plus toute sa vivacité d'esprit. Elle se rappelait toutefois qu'il était de bon usage de déposer ses précieuses

PATES ALIMENTAIRES  
MARQUE  
"HIRONDELLE"  
MACARONI,  
VERMICELLE,  
SPAGHETTI,  
— ETC. —

Un paquet de MACARONI ou SPAGHETTI "Hirondelle", coûtant 10 centins, procurera un excellent repas pour 6 personnes.

Les pâtes alimentaires "Hirondelle" sont délicieuses, coûtent infiniment moins cher, et au point de vue de la santé, sont de beaucoup préférables à la viande.

Pour obtenir gratis un livret de recettes, il suffit de mentionner "Le Canada Ecclésiastique" en écrivant

La Compagnie C. H. Catelli  
Limitée  
201, RUE BELLECHASSE MONTREAL.

- Cette publicité insérée dans le Canada Ecclésiastique de 1916 est toujours d'actualité. La rue Bellechasse a vu grandir l'entreprise Catelli et aussi l'inflation du prix des pâtes depuis près de 100 ans!

prothèses dentaires dans une serviette de table lors des repas, au grand dam des préposés aux soins. Cependant, la novice en poste ne connaissait pas cette manie et tout ce qui ressemblait à un déchet a pris le bord des poubelles. Le personnel a avisé les proches que les dentiers manquaient à l'appel. Pire malheur ne pouvait arriver puisqu'ils étaient neufs et le denturologiste a eu bien de la peine à faire son boulot, sa patiente ne comprenant pas ce qu'on lui faisait subir. Le petit-fils est venu à la rescousse et a commencé ses recherches dans la benne à ordures qui attendait le camion dans les prochaines heures. Cette tâche ardue était rendue difficile étant donné que le détective d'un soir avait les haut-le-cœur faciles. À travers les déchets humains qu'on peut imaginer, il tenait bon et sa fouille ciblait le menu servi au dernier repas. Eurêka! Après un nettoyage en règle, la bénéficiaire a retrouvé son beau sourire, au grand soulagement de la famille.

### **Système antivol**

Natif du Bras de Saint-Gervais, Frère Réal est devenu missionnaire. Diriger des maisons d'éducation en Haïti était son quotidien, lui qui s'occupait un peu de tout. La modernité obligeait l'installation d'une pompe à eau électrique toute neuve. Un plombier local a fait le boulot, mais, au bout de quelques matins, les robinets refusaient de distribuer l'eau. Le directeur est allé examiner ce qui n'allait pas : la pompe avait bel et bien disparu. Suffit de donner un coup de fil au plombier qui, par miracle, avait justement une pompe de remplacement... identique. Le travail complété, l'habile supérieur s'est dépêché de mettre en place un ingénieux système afin de protéger ladite pompe : les voleurs n'appréciant pas les chocs électriques! Le candide plombier a été

avisé qu'un éventuel brigand aurait une bien mauvaise surprise s'il s'approchait de la précieuse pompe. Frère Réal est décédé il y a dix ans, après avoir passé la majeure partie de sa vie en Haïti, soit 51 ans. Et la pompe est probablement encore en place.

### **Le coup de grâce**

Lundi 18 août 1930, à Saint-Henri, le cardinal Félix-Raymond-Marie Rouleau revenait d'une conférence eucharistique et de la bénédiction du nouvel Hôpital Saint-Joseph de Thetford-Mines. L'automobile dans laquelle prenait place le primat de l'église catholique canadienne circulait sur la route Lévis-Jackman, en direction de Lévis. Un pneu a crevé et le véhicule a dérapé puis s'est retrouvé à la renverse dans le fossé. L'épaule fracturée et le corps lacéré, le prélat n'a pas repris connaissance suite à l'embarquée. On craignait le pire puisque les derniers sacrements lui ont été administrés, alors qu'on venait juste de l'extirper de sa fâcheuse position. On l'a transporté dans un hôpital de Québec où les médecins gardaient espoir de le sauver. Le cardinal Rouleau était de santé fragile, lui qui souffrait de troubles thoraciques depuis nombre d'années. Il ne s'est jamais relevé de son lit et est décédé au palais épiscopal le 31 mai 1931, suite à une crise d'angine.



# RÉCITS ET ANECDOTES

MICHEL TARDIF

## Le moulin Charest

Le premier moulin de Saint-Henri, dit Moulin Charest, fut construit dès 1746-47 par le seigneur Charest aux abords des chutes Domrémy, à proximité de la route des Îles. On y faisait le sciage du bois et il servait également à moudre le grain en farine. Ce moulin est maintenant disparu. Cornelius Krieghoff, peintre fort connu, fit une peinture de ce moulin en 1858.

## Le moulin Dowans

Sur le ruisseau des Dames, situé au bas du village, se trouvait, en 1852, le moulin Dowans. C'est sur ce même site que Bigot avait fait emprisonner entre 200 et 300 femmes et filles de Saint-Henri à l'été 1759, exigeant pour la libération de chacune d'elle, qu'on lui remette un fusil. Alors les pères, maris et frères, durent remettre toutes leurs armes et perdirent ainsi leur moyen de chasser pour subsister à l'hiver. C'est à ce moment que les Henriçois apprirent à chasser la tourte (aujourd'hui disparue) avec des frondes et des roches afin de subsister.

## Le moulin Longchamp

En 1858, on construit un barrage en bois (caisses remplies de roches) sur la rivière Etchemin afin d'alimenter un moulin. Le 29 novembre 1880, à la suite du décès accidentel d'Alexis Longchamp (fils), son épouse, Euphémie Couët fait donation de sa moitié indivise à Honoré Longchamp, son beau-frère. En 1889, un nommé Lagueux, décéda accidentellement au moulin Longchamp.

Le 31 décembre 1918, Jean-Marie Longchamp, âgé de 9 ans, fut tué dans le moulin de son père. Sa mère mourut subitement en apprenant la triste nouvelle. En 1925, un nommé Marceau se noya au barrage. En 1932, Jean-Charles Longchamp, 9 ans, fils de Joseph, se noie en s'enfonçant sous les glaces. En 1935, Albéric Longchamp, 5 ans, se noie, comme son frère Jean-Charles, près du moulin Longchamp.

## Alfred Tremblay (1887–1975), explorateur de l'Arctique

Alfred Tremblay est né à Saint-Henri, le 23 août 1887, fils de Léon Tremblay et d'Eugénie Tardif. Le nom d'Alfred Tremblay est associé à l'exploration de l'Arctique. Il est le premier Canadien français à avoir marché plus de 4 000 km autour de l'île de Baffin. Plusieurs lieux géographiques du Nunavut nous rappellent cet homme, la montagne Alfred-Tremblay, le détroit Alfred-Tremblay, la pointe Tremblay, sans mentionner rivières et lacs, portant son nom.

Il effectua deux expéditions avec le capitaine Joseph Elzéar Bernier, l'une à l'âge de 22 ans, en 1910-1911, à bord du navire gouvernemental canadien *Arctic*, et l'autre en 1912-1913, à bord de la goélette privée du capitaine, la *Minnie Maud*. Tremblay nous a laissé ses souvenirs de l'Arctique à travers un ouvrage publié en 1921, *Cruise of the Minnie Maud*.

Alfred Tremblay, que les Inuits appellent *Too-Pee-Lan* (le Diable), fut le premier Blanc à se rendre à Igloolik par voie de terre<sup>1</sup>.



Michel Tardif est président de la SHB. (Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2016.)

1. *Le Toit du monde*, Vol. 1, N° 4 (Printemps 2002).

La Première Guerre mondiale, où il fut blessé, devait momentanément interrompre ses activités polaires. En 1919, Alfred Tremblay avait été pressenti pour recevoir la Croix Victoria. « *Je n'ai pas le temps, avait-il répondu, je n'ai pas fini mon ouvrage...*<sup>2</sup> » Lors de la Seconde Guerre mondiale, il se mit bénévolement à la disposition du Conseil de la recherche et, fort de ses expériences, il inventa un nouveau type de mitrailleuse.

En 1973, à l'âge de 85 ans, Alfred Tremblay recevait du gouvernement canadien le titre d'Officier de l'Ordre du Canada, soit la plus haute distinction au pays. Il décéda au Centre hospitalier Saint-Augustin de Courville, en 1975<sup>3</sup>.

#### **Vénération Morin (1832-1929), Mère Bernard, sœur de la Providence**

De l'union de Jacques Morin, cultivateur, et de Marie-Françoise Rouleau, de Saint-Henri, naquit le 29 décembre 1832, une enfant prénommée Vénération.

Le 11 mai 1850, accompagnée de son père, elle quitta Saint-Henri et entra dans la nouvelle Congrégation des sœurs de la Providence, à Montréal. Le 21 novembre suivant, elle revêtit le saint habit. Le 18 octobre 1852, elle était désignée pour aller fonder un établissement de la Providence, en Oregon.

C'est le 1<sup>er</sup> décembre 1852, à l'âge de 20 ans que sœur Bernard arriva en Oregon. C'était la ruée vers l'or et le moment n'était pas propice pour parler de religion. Elle se rendit alors, en compagnie de quatre autres religieuses, en Californie, par la route, puis elles s'embarquèrent sur un voilier chilien, l'*Elena*, le 27 mars 1853 pour arriver à Valparaíso, au Chili, le 17 juin 1853, sur une terre étrangère, sans connaître ni les coutumes ni la langue.

Mère Bernard établit de nombreux orphelinats, hôpitaux et écoles dans tout le

pays. On la disait un « modèle de force et sublime en charité ». En 1880, elle fut nommée supérieure générale, établissant ainsi une communauté chilienne indépendante, sous le nom de « Sœurs de la Providence du Chili ». Son amour et son dévouement pour le peuple du Chili furent si grands que le président de la République lui décerna, à l'âge de 93 ans, la Médaille du mérite, la plus haute décoration du pays. Mère Bernard s'éteignit le 5 octobre 1929, à l'âge de 96 ans et 9 mois.

En son honneur, la ville de Santiago nomma les rues ceinturant la maison-mère; Montréal, Québec, Canada et mère Bernard. Sept jeunes filles de Saint-Henri ont suivi et entrèrent chez les Sœurs de la Providence<sup>4</sup>.

#### **Le Comte Philippe Adélarde Nicol (1881-1940)**

Philippe Adélarde Nicol est né le 27 septembre 1881 à Saint-Henri. Il est le sixième fils d'Alexandre Nicol et de Joséphine-Philomène Brousseau. Il est né avec une particularité, il est de petite taille. À douze ans, il quitte l'école de la paroisse pour entrer au collège commercial et s'engage pour faire des expositions dans les cirques et participer à des vaudevilles. Il a pu ainsi voyager et apprendre à gérer une fortune qui s'accumulait. Il travailla pour le cirque *Barnum and Bailey*. Il fit des voyages à travers le monde.

Nous le retrouvons à Manchester (NH), où il dirige sa société, la « Philippe Nicol », pendant 14 années. À cette période, il décide de se faire appeler « Comte Nicol. » Un ami, M. Champagne, directeur et *manager* de Louis Cyr élu « l'homme le plus fort du monde » à l'époque, lui présenta Rose Dufresne, de Lowell (MA), de taille lilliputienne et née le 17 juin 1887. La cérémonie de mariage a eu lieu avec faste le 21 novembre 1906 à l'église Saint-Joseph de Lowell.

2. *Le Soleil*, 13 janvier 1973, p. 26.
3. [www.providenceintl.org/francais/Expansion/Bernard.htm](http://www.providenceintl.org/francais/Expansion/Bernard.htm) (Page consultée le 1<sup>er</sup> octobre 2017)
4. *L'Action*, 17 novembre 1956.

Après un voyage de noces de quelques semaines, Philippe avait la bougeotte, et il repartit, pour son huitième tour du monde, cette fois, avec son épouse en travaillant avec les plus grands cirques.

En 1913, Philippe Nicol, qui se fait appeler « Comte », décide de s'établir à Montréal. Il a recommencé dans les affaires et très rapidement son établissement devint prospère. Philippe Nicol était installé à Montréal depuis treize ans lorsqu'il décida de construire son palais au 961, rue Rachel Est. Des autobus bondés de touristes venaient d'un peu partout et beaucoup des États-Unis. L'attraction du « Palais des nains », est le secret de son succès. C'était un véritable musée de miniatures : meubles, appartement, piano. Mais ce n'est pas exactement de ce que Philippe avait rêvé. Son plus grand souhait était d'ériger son palais au centre du Parc Lafontaine. Malgré ses négociations avec le comité de la ville et le maire de l'époque, ce fut impossible.

L'héritier tant désiré pendant vingt années est né le 19 septembre 1926. Ils le nommèrent comme son père : Philippe Nicol. Il pesait trois livres et demie à sa naissance. Il est parfaitement constitué, très vif et normal, mais sa taille était la même que ses parents. Ils étaient les seuls nains dans le monde qui ont donné naissance à un enfant viable à cette époque. Philippe Nicol décéda le 26 mai 1940 à l'âge de 58 ans à Montréal<sup>5</sup>.

### **Le prêtre qui plantait des arbres**

Savez-vous qu'en 1877, le curé Jacques-Benjamin Grenier, de Saint-Henri, avait fait un sermon flamboyant sur l'importance de la préservation de l'environnement et de planter des arbres? Une vingtaine de citoyens avaient alors participé au projet par la plantation d'ormes et d'érables sur la place de l'église et sur les terrains de la rue Commerciale. Cer-

tains de ces arbres et leurs descendants sont encore présents aujourd'hui!

### **Le trésor de Bigot**

Une partie du trésor que Bigot avait enterré — du moins le supposait-on — dans le premier cimetière de Saint-Henri, y était encore présente lors de l'exhumation des corps, pour leurs transferts vers l'actuel cimetière, en 1801, sous la présidence du curé Leclerc et du seigneur Caldwell. On retrouve aujourd'hui un écrit stipulant : « ... et plus de 20 pièces furent retrouvées dans la charrette transportant les tombes. Cet argent semblait sortir d'une tombe sans que nous puissions parvenir à l'identifier<sup>6</sup> ». Dans les registres de la paroisse, on retrouve aussi une note affirmant qu'en 1804 mourait un jeune homme, du nom de Lévy Lénes, lequel laissa une forte somme d'argent destinée pour l'or des sculptures de l'église.

### **Écrasement d'avion sur le mont Obiou**

En 1950, le pape Pie XII décréta une Année sainte. Le Diocèse de Québec organisa pour la circonstance un pèlerinage à Rome avec 49 fidèles. Au retour, le 10 novembre, l'avion percuta le mont Obiou dans les Alpes françaises. Les 56 personnes à bord périrent, dont un citoyen de Saint-Henri, Henri Fortier, âgé de 59 ans. Son corps est inhumé au cimetière du Monastère de la Salette en France, avec les autres.

### **Un soir d'automne...**

En octobre 1972, après quelques incursions malheureuses dans le cimetière de Saint-Henri par des profanateurs, le vicaire de l'époque, l'abbé Laurier Morasse, décide de prendre les grands moyens pour faire cesser ces activités. Il s'adjoint les servants de messe de l'époque et ils décident, ensemble, de couper l'envie de saccager aux jeunes voyous. Par un soir sans lune et frais d'octobre 1972, ils s'ins-

5. [http://www.migrations.fr/le\\_palais\\_des\\_nains.htm](http://www.migrations.fr/le_palais_des_nains.htm) (Page consultée le 7 novembre 2017)
6. *Esquisse de Saint-Henri...*, p. 88-91.

tallent derrière l'église, tapis dans le noir et munis de draps les recouvrant ainsi que de chaînes et de bâtons de fer.

Dès que les jeunes vandales se présentent, l'abbé Morasse et ses servants de messe se mettent à l'œuvre en prenant bien soin de ne pas se faire remarquer. Soudain, au signal, ils font claquer les chaînes et frottent les bâtons de fer sur les pierres du mur de l'église tout en hurlant à vous glacer le sang dans les veines. Nos trois jeunes ne se font pas prier, ils partent en courant, en hurlant, en trébuchant sur les pierres tombales et en renversant les urnes de fleurs encore présentes à cette période de l'année. Il n'y eut plus de vandalisme dans le cimetière par ces jeunes. Et durant les trois jours qui suivirent, trois jeunes garçons de Saint-Henri ne furent pas présents à l'école. On disait à l'époque qu'ils s'étaient blessés aux jambes en jouant dans la forêt...

### **Le jogging et la femme**

Les femmes dont le buste est bien développé doivent-elles se méfier du jogging ?

Le sérieux journal américain *Medical Tribune*, commentant la vogue grandissante de ce sport chez les femmes, leur déconseille fortement de courir les seins nus. Le jogging et ses mouvements brusques verticaux (3600 rebonds sur 3000 mètres) distendent la peau qui est le seul soutien de cette glande plus ou moins volumineuse...

C'est ce qu'a publié le périodique Henriçois, en octobre 1981, en s'inspirant de la revue *Kino-Nouvelles*, elle-même se référant au prestigieux journal américain.



# LE CURÉ ET SON CAUCHEMAR : LA BAGOSSE

RENÉ MINOT

Dans toutes les sociétés, au fil de l'histoire, les gens mènent des combats. Des combats pour survivre, pour s'épanouir, pour plus de justice ou plus de liberté, plus de santé, etc.

Un de ces combats, mené chez nous de façon spectaculaire entre les deux guerres mondiales, a laissé maintes traces, comme celles, parfois visibles le long de nos routes, que sont les croix de tempé-

rance, peintes en noir.

La prohibition de boissons alcoolisées (fabrication et vente) est bien antérieure au XX<sup>e</sup> siècle, mais la conjonction du développement économique urbain et des forces idéologiques nouvelles en a fait un enjeu social important au tournant des années 1920 et 1930.

À Armagh, l'abbé Alfred Laflamme, curé de 1929 à 1933, a laissé un intéressant témoignage écrit sur cette époque, dont *Au fil des ans* a déjà fait état dans son numéro du printemps 2013. La bagosse s'est vite imposée comme préoccupation pastorale, sinon « cruciale » (!), du moins significative, à ce prêtre mandaté pour sortir la paroisse de sa routine jugée vieillotte par l'archevêché.

Voici des extraits de ses *Notes historiques* portant sur l'état général de la paroisse et la place de la bagosse dans la vie des gens.

On remarquera que l'abbé Alfred Laflamme ne s'exprime pas au « je », mais fait parler « le curé », qu'il est, à la 3<sup>e</sup> personne. Il lui arrive de passer au « nous » quand perçoit l'espoir que les choses aillent bientôt mieux.

---  
1<sup>ER</sup> JANVIER 1929. Impressions du curé sur l'état et la mentalité de la paroisse.

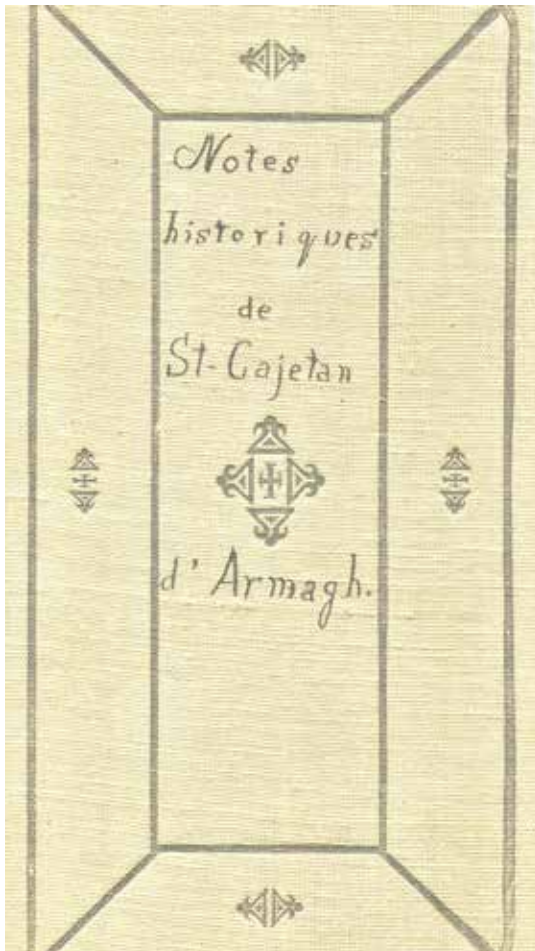
*Au point de vue matériel*

L'église est une ruine. Elle n'est pas digne ni du Bon Dieu ni de la paroisse. Le presbytère ne vaut guère mieux : c'est presque une reconstruction qu'il faudrait. Pauvreté évangélique pour les parures à l'église.



René Minot est membre du comité de rédaction de la revue *Au fil des ans*. (Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)

- Première de couverture du carnet de notes historiques de la paroisse Saint-Cajetan-d'Armagh. (Photographies : René Minot, 2017.)



La majorité de la paroisse, suivant la direction de l'ancien curé, reste opposée à la reconstruction, donnant comme raisons principales : « On n'est pas fiers » et « Quand on va à l'église, on ne va pas aux noces. »

Le nouveau curé éprouve une certaine difficulté à faire accepter le tarif diocésain (c'est-à-dire la contribution financière de la paroisse au profit de l'évêché).

Au point de vue spirituel

État lamentable. On ne fréquente pas suffisamment les sacrements. On fabrique de la bagosse dans peut-être la moitié des foyers et on boit. On blasphème. On manque la messe facilement. On fait très peu de cas du jeûne et de l'abstinence.

Hommes et jeunes gens passent une partie de leur vie dans les bois, peu d'esprit religieux chez eux.

Les femmes sont honnêtes, mais manquent de piété. Les jeunes filles pas plus mauvaises qu'ailleurs.

La culture

On néglige la terre pour la forêt. L'agriculture est en pleine décadence. Mentalité à refaire.

Actuellement, la population de la paroisse est de 2069.

16 MARS. Pour le curé, le cauchemar, c'est la fabrication de la bagosse. On en fait presque dans toutes les familles, et naturellement on s'empoisonne, on empoisonne les enfants. La moitié peut-être de nos misères proviennent de là : rachitisme, imbécillité, développement intellectuel inférieur, infirmités de toutes sortes, fausses couches, etc. Que le Bon Dieu nous aide, car nos gens ont de drôles d'idées sur ce sujet. Prétendue tolérance jusqu'ici, prétention qu'il n'y a pas de mal « à en faire pour son utilité ». C'est là la pierre d'achoppement. Quand la bagosse sera dehors, Armagh reviendra à un état plus normal; mais quand cela sera-t-il ?

30 MARS. À la demande du curé, M<sup>sr</sup> l'Archevêque adresse aux paroissiens d'Armagh

une lettre au sujet de la bagosse. Aujourd'hui, lecture de la lettre, sermon du curé : la lutte s'engage.

20 AVRIL. Fête de Pâques. Les prières du carême et les offices de la semaine sainte ont été bien suivis. Merci à Dieu !

On accepte mieux... qu'on espérait, la défense de l'Église au sujet de la bagosse. Il y a des entêtés, mais c'est le petit nombre. Avec l'aide de Dieu, il y aura moyen d'arriver à extirper l'abus, mais ce sera long. Pas un seul mariage. Nos jeunes gens ont peur des charges de famille. Ils préfèrent être libres pour aller voir où bon leur semble, à l'aventure. Triste perspective!...

18 MAI. La bagosse! Voilà l'ennemi! Il s'est levé des prêcheurs de controverse. La bataille est loin d'être gagnée.

JUIN 1930. Nous terminons aujourd'hui les examens des écoles. Cette année, il y a eu distribution de prix, avec de belles petites démonstrations dans toutes les classes. Tout cela est du nouveau. Les enfants sont contents.

Les quêtes pour l'église vont bien. Elles ont donné, à date, une moyenne de 30 \$.

Un de nos paroissiens, Napoléon B<sup>\*\*\*</sup>, est tué dans un accident d'automobile à St-Raphaël. Il laisse une famille de 11 enfants. Il y a apparemment de la boisson dans le fond de l'affaire. Le Bon Dieu a parlé. Comprendra-t-on ?

19 JUILLET. Aujourd'hui, [...] organisation de la « Société des Dames de Ste Anne ». Cette confrérie existait dans la paroisse depuis 1899, mais elle n'avait jamais été érigée canoniquement ni affiliée à l'archiconfrérie de Ste Anne de Beaupré. Tout cela est fait maintenant. [...] Espérons que cette confrérie contribuera à la sanctification de nos familles. Nous semons le meilleur grain possible. Le verrons-nous lever ? Triste, excessivement triste, la mort de ce pauvre Napoléon B<sup>\*\*\*</sup>.

1<sup>er</sup> JANVIER 1931. Remerciements à Dieu pour les grâces accordées. La paroisse s'améliore peu à peu.



25 JANVIER. La température est magnifique cet hiver, mais les conditions économiques ne sont pas si belles. Les produits de la ferme sont à la baisse et l'ouvrage très rare dans les chantiers. On travaille pour 1 \$ par jour quand on peut trouver de l'ouvrage. Il y a des familles dans le besoin et tout le monde, à peu près, est pauvre. Quand et comment finira cette crise ?

1<sup>ER</sup> JANVIER 1932. 1200 communions dans la nuit de Noël. Quelques jeunes gens ivres causent un peu de désordre. Toujours les vendeurs sans licence qui nous viennent d'ailleurs. Neuf morts d'adultes seulement l'année dernière. 36 000 communions. Un bon nombre s'améliorent. Beaucoup de pauvreté dans la paroisse. Deux départs et une faillite de cultivateur depuis octobre. D'autres s'annoncent pour le printemps. Comment tout cela finira-t-il ?

25 AVRIL. On dirait que la pauvreté augmente toujours. Les taxes municipales et scolaire ainsi que la dîme ne rentrent presque pas. Les maîtresses ne sont pas payées faute d'argent. On vient de faire l'achat d'une statue de saint Cajétan, le patron de la paroisse. Ce n'est pas trop tôt.

7 AOÛT. Fête de saint Cajétan. Bénédiction de sa statue, 6 h 45, le soir. Assistance nombreuse.

Un peu de panique au sujet de la Caisse Populaire. Elle paraît solide. Espérons qu'elle surmontera la crise.

La crise dure toujours. Pas d'amélioration.

---  
C'est sur ces lignes que se termine la section des Notes historiques de la main du curé Laflamme, dont la santé a requis alors une autre affectation.

Il assistera, l'année suivante, à l'inauguration triomphale de la nouvelle église.

Quant à « ce pauvre Napoléon B\*\*\* », dûment nommé dans les notes du curé Laflamme, j'ai choisi de le placer dans la paix de l'anonymat, même 88 ans plus tard.



Mars 16 Pour le ebré, le gauchemar, c'est la fabrication de la bagosse, On en fait presque dans toutes les familles, et naturellement on s'empoisonne, ou empoisonne les enfants - La moitié peut-être de nos misères, proviennent de là; rachitisme, imbecillité, développement intellectuel inférieur, infirmités de toutes sortes, larsues cochées etc-

- En date du 16 mars 1930, les notes historiques de la main du curé Alfred Laflamme. (Photographies : René Minot, 2017.)

# L'ANECDOTIQUE DU D<sup>R</sup> CHABOT

## MARIO-GEORGES FOURNIER



Mario-Georges Fournier est administrateur la Société du patrimoine de Sainte-Claire et de la SHB. (Photographie : Mario-Georges Fournier.)

Ce docteur des pauvres demeure l'une des figures les plus captivantes de l'histoire de Dorchester et de Bellechasse. Rarement dans l'épopée de notre comté, tant d'hommes, de femmes et d'enfants doivent autant à un seul homme.

Né à Sainte-Claire en 1874, à 7 mois, un bébé incubé dans le fourneau du poêle à bois, Joseph-Arthur-Noé Chabot disait : « Je n'en suis jamais revenu ». Il a toujours été pressé — il arrivait avant l'heure fixée —, ordonné, méthodique, il a toujours réglé ses affaires le même soir; et le lendemain, il recommençait à neuf.

Durant son enfance, Noé a perdu sa jeune sœur Claire de la méningite. Sur son lit d'agonie, Claire suppliait son grand frère de ne pas la laisser enterrer vivante. Sa sœur a peut-être joué un rôle détermi-

nant dans le futur choix de carrière du jeune Noé.

Tous les frères du médecin sont des producteurs agricoles. Mais Noé à un sérieux problème : il est allergique au foin. Ses parents sont inquiets pour son avenir. Sa mère Rosalie Fortier lui suggère donc fortement d'étudier au Séminaire de Québec. Quel honneur ce serait pour la famille d'avoir un prêtre, un futur curé, dans la famille! Noé ne sent pas l'appel divin, il tient tête à sa mère et deviendra médecin.

En 1898, la faculté de médecine de l'université Laval comptait 22 étudiants. Noé raconte : « Avant les examens, pour nous amuser, on est allé voir une sorcière d'une petite rue de la Haute-Ville de Québec, pour savoir si nous réussirions. Elle nous prédit que 17 étudiants passeraient. Or, sur 22 finissants, 3 ont échoué et les deux autres se sont noyés ».

Quand le docteur Chabot quitte Québec, en 1900, les autobus font leur apparition et les lampes à arc commencent à éclairer les rues.

Médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Québec pendant deux ans, Noé obtient sa licence de pratique seulement en 1901, car il n'avait pas d'argent pour la payer. En 1900, il s'installe comme premier médecin natif de son village de 2000 habitants où fut inauguré le téléphone. Le vicaire Aurore Larochelle possédera la première automobile du village en 1903. L'électricité est installée par l'illustre Eugène Prévost en 1921.

D<sup>r</sup> Chabot épouse en 1901 Éva Éventurel, qui décédera en 1903 deux semaines



- *Le D<sup>r</sup> Chabot avec ses enfants. (Collection Société du patrimoine de Sainte-Claire)*

après l'accouchement de leur deuxième enfant : Arthur. Sa deuxième épouse, Annie Lagueux, enseigne au couvent de Sainte-Claire. Suite à un panaris à son doigt que Noé a soigné, les lettres d'amour circulent et un deuxième mariage est célébré en 1907. De cette union sont nés 6 filles et un autre garçon, Charles, qui deviendra médecin comme son père.

Le D<sup>r</sup> Chabot gardera chevaux, carriole et calèche pendant 32 ans. En 1916, il achète sa première voiture, une Baby Grant, bonne à rien qu'il disait, car il doit monter les pentes en marche arrière!

Gaucher, le D<sup>r</sup> Chabot a tout fait : médecin généraliste, chirurgien, gynécologue, dentiste, pharmacien et psychologue; il a raccommodé bien des ménages! Un jour, un résident qui ne pouvait plus endurer sa femme, s'enfuyait avec ses bagages quand le médecin le rencontre dans la rue. Noé lui demande de l'attendre, parle à son épouse et réussit enfin à réunir le couple. Il était peut-être mieux placé que le curé pour donner des conseils matrimoniaux!

Lors de la construction du chemin de fer Transcontinental, le D<sup>r</sup> Chabot a visi-

té, en wagons et en draisines, les camps des travailleurs disséminés tout au long du chemin de fer reliant Saint-Anselme à Edmundston. Dans ces camps, le médecin soignait des cheminots de toutes races et cultures, et les accidents étaient nombreux.

Son plus beau succès de chirurgie est certainement la guérison du jeune Thomas Quigley de Saint-Malachie. Blessé en voulant franchir une clôture avec une petite faux, Thomas s'était coupé le genou et sa jambe tenait par quelques lambeaux de chair. Le D<sup>r</sup> Chabot a suturé les tendons, noué les veines et il dit à son père « Je donnerais pas cinq sous pour sa jambe, si ça guérit ». Il a vécu jusqu'à 80 ans!

La grippe espagnole fut probablement la période la plus déprimante et la plus exténuante de sa carrière. Il a été un mois sans se déshabiller ni se coucher. Quand il revenait de sa tournée des malades avec le vicaire, une quinzaine de voitures l'attendaient chez lui. Un midi, son boulanger Adélix Roy, père de Roland Roy de Saint-Gervais, arrive, tout rougi par une très forte fièvre. Noé lui dit d'aller se cou-



- *La famille du D<sup>r</sup> Chabot devant la maison. (Collection Société du patrimoine de Sainte-Claire)*

cher, prendre ses médicaments et arranger ses documents légaux sur-le-champ. Le lendemain, il était mort. La paroisse de Sainte-Claire a eu 26 décès lors de cette période.

Pendant les élections, Libéraux et Conservateurs en profitaient pour boire un coup. Un gars de Saint-Léon-de-Standon s'était disloqué l'épaule en se battant. Pendant que le médecin le soigne, ses filles Daisy et Jacqueline descendent dans l'escalier et demandent à leur père : « C'est un rouge ou un bleu? Si c'est un rouge, fais-lui mal! » Autre temps, autres mœurs!

Le premier octobre 1912, le D<sup>r</sup> Chabot assiste à l'assemblée convoquée par le prône du curé Fréchette en présence du célèbre Alphonse Desjardins venu expliquer les bienfaits d'une caisse populaire. Le D<sup>r</sup> Chabot deviendra le premier président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Sainte-Claire. Il occupera ce poste pendant 50 ans.

Le D<sup>r</sup> Chabot a soigné pendant 30 années, gratuitement, les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de Saint-Damien. Il a prélevé le cœur de son ami, l'abbé Brousseau, à son décès.

Accompagné de son épouse et sa fille Jacqueline, Noé Chabot est allé en pèlerinage à Rome en l'Année sainte de 1950. Leur groupe de voyage a été reçu par le pape Pie XII en audience privée. Ils eurent la vie sauve parce qu'ils avaient fait le voyage en bateau, ce qui leur évitera de périr dans la tragédie du mont Obiou, dans les Alpes françaises, où plusieurs Québécois ont péri.

Le chien colley du médecin eut la patte arrière écrasée par une voiture. Le vétérinaire l'a soigné et suggéra l'euthanasie. Avec affection, le fils de Noé, Charles, demande l'amputation. À trois pattes, le chien court encore, mais avec moins d'élégance et les gens du village l'ont baptisé : « Le trépied du docteur! »

À l'âge de 40 ans, pendant une canicule, Noé boit de l'eau contaminée à Saint-Lazare chez un patient. Il est atteint de la fièvre typhoïde, mortelle à l'époque. Après 3 jours de jeûne et d'affaiblissement, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. À peine admis, en fauteuil roulant, dans le corridor, il se voit accablé de questions, sommé de verser un acompte. Il s'étonne, s'impatiente : « Comme les choses ont changé. Quand j'étais interne, tout le monde était courtois. Laissez-moi au moins entrer dans ma chambre ». Au bout d'une semaine, le malade dépérit. Un confrère médecin pessimiste le visite : « Chabot, va-t'en mourir chez toi ». De retour à Sainte-Claire, Noé ne pense qu'à sa fin, à faire son testament et il pense à ses enfants qui deviendront orphelins. Son épouse Annie veille, réfléchit, diagnostique la faiblesse et une menace de dépression. Son plan s'élabore et elle jette tous les médicaments à la poubelle. Elle fait manger à son mari des fruits, des légumes et du foie de veau. Le lendemain, Noé se lève et fait le tour de sa chambre, puis le tour de la maison. Et le miracle s'opère! Entouré de beaucoup d'amour, de soins et de prières au Sacré-Cœur de Jésus, il guérit. Noé répétait souvent en signe de gratitude à son épouse : « Maman, le meilleur médecin de la terre, c'est toi ».

Noé a fumé toute sa vie la pipe et chiqué le tabac, ce qui déplaisait beaucoup à ses filles. Au Jour de l'An, il fumait le cigare avec ses gendres. Il n'a jamais touché à la cigarette. Il est décédé à sa résidence le 4 février 1972 à l'âge de 97 ans. Le salon funéraire existe, mais la famille préfère exposer son corps dans l'oriel du grand salon d'où les portes séparant la salle à manger ont été enlevées et remisées au grenier. Elles y sont toujours.



## PORTRAIT

### LES LAURÉATS DU PRIX BENOÎT-LACROIX

Suite au départ, le 2 mars 2016, à l'âge de 100 ans, du père Benoît Lacroix, membre honoraire à vie de la SHB et Grand Bellechassois (2000), le conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse a mandaté son président pour effectuer toutes les démarches menant à la création d'un prix d'excellence en patrimoine : le prix Benoît-Lacroix.

#### Portrait de Benoît Lacroix (1915-2016)

Il naît sous le nom de Joseph-François-Xavier-Joachim Lacroix, le 8 septembre 1915 à Saint-Michel-de-Bellechasse, d'une famille d'agriculteurs. Le fils de Caius Lacroix et de Rosanna Blais va à l'école du 3<sup>e</sup> rang de Saint-Michel. En 1941, il obtient une licence en théologie à l'Université d'Ottawa, puis un doctorat en sciences médiévales à l'Université de Toronto, en 1951. Il fait ses études postdoctorales à l'École Pratique des Hautes-Études à Paris en 1953, puis à l'Université Harvard en 1960. Il enseigne ensuite dans plusieurs universités, au Québec et à l'étranger. Son port d'attache restera toujours l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, où il enseignera pendant 40 ans. Il y était professeur émérite depuis 1981. La contribution du père Lacroix à l'étude des religions au Québec est très importante. Il crée aussi, à Montréal, le Centre d'études des religions populaires. Il a également siégé au comité scientifique de l'Institut québécois de recherche sur la culture au début des années 1980. Récipiendaire de nombreux prix, dont la médaille Chauveau de la Société royale du Canada, en 1980; officier de l'Ordre du Canada en 1985; titulaire d'un Doctorat honoris causa de l'Université de Sherbrooke, en 1990, et grand officier de l'Ordre national du Québec, en 1996.

Il a été un témoin privilégié de l'histoire du Québec et un observateur lucide et passionné de l'Église et de la société québécoise. Il fut responsable de l'édition critique des œuvres du poète et écrivain québécois Hector de Saint-Denys Garneau (1912-1943) et de l'historien québécois Lionel Groulx (1878-1967). Il est l'auteur de plus de 40 ouvrages consacrés à l'histoire, à la théologie, à la spiritualité et aux études médiévales.



par  
**Michel  
TARDIF**

Michel Tardif est président de la SHB. (Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2016.)

1. *Au fil des ans*, Vol. 7, N° 4 (Printemps 2002), p. 3-5.

### Création d'un prix prestigieux

Le père Benoît Lacroix est une grande fierté pour Bellechasse, et la SHB est fière de pouvoir honorer ce Grand Bellechassois, en vous présentant la première édition de la remise des Prix du patrimoine. Le prix Benoît-Lacroix, couvre les volets de la préservation, de la mise en valeur et du transfert de connaissances, ayant comme assise les 20 municipalités de Bellechasse. Chacune des municipalités de Bellechasse a l'opportunité d'appuyer un projet; « de préservation, de mise en valeur ou de transfert de connaissance », portant sur un lieu, un bâtiment, un bien, un personnage, un événement ou une tradition matérielle ou immatérielle, de sa municipalité. Chaque citoyen, association, groupe ou organisme d'une municipalité pourra présenter un projet à sa municipalité. Un seul projet pourra être retenu par municipalité et devra être accompagné d'une résolution du conseil municipal l'appuyant. Le conseil municipal déposera conjointement le projet à la SHB. Le projet devra être réalisé. Les critères d'évaluation sont : Impact sur le milieu (mise en valeur, reconnaissance, préservation), équipe de réalisation (nombre et durée), retombées économiques (réalisées et anticipées).

Le 3<sup>e</sup> prix du patrimoine 2017 de la SHB est remis à Mario Labonté de Saint-Philémon pour son projet de Maison-Musée Labonté. L'assise de ce projet est la maison construite par son grand-père Arthur en 1912. C'est en 2003, qu'il fait l'acquisition de cette maison, de sa tante Ida, dans le but de créer un centre d'interprétation sur la vie rurale couvrant la fin du XIX<sup>e</sup> et le début XX<sup>e</sup> siècle.

Ce récipiendaire possède une riche collection d'objets anciens qu'il a recueillis au cours des trente dernières années. Son projet de Maison-musée a pris naissance lors du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa municipalité en 2011. En plus d'une Maison-musée, équipée et meublée, on retrouve sur le site une ancienne grange, un puits de surface fonctionnel et une boutique à bois, équipée des outils ayant servi à la construction de l'église. Une collection d'outils de draveurs et de bûcherons y raconte aussi la vie sur les chantiers. Il souhaite y ajouter une forge et des voitures à cheval.

Le 2<sup>e</sup> prix du patrimoine 2017 est remis à Denis Béchar, de Saint-Henri, pour son projet de *Guide toponymique et odonymique de Saint-Henri*. Ce récipiendaire, un photographe bien en vue, est reconnu pour son travail de longue haleine. Ici, il est remonté aux sources, appuyé de quelques collaborateurs : avec eux, il aura repris chacun des toponymes (noms de lieux) et odonymes (noms de routes et chemins) de sa municipalité afin de nous faire connaître les origines de chacun.

Cet ouvrage qui fut publié une première fois en 2016 et revu et corrigé, en 2017, a ici charge de mémoire. Il éclairera sur le passé : route du Moulin, un moulin qui n'existe plus, noms de personnages disparus depuis des lustres, phénomènes physiques dont on ne retrouve plus guère la trace, événements historiques quasiment oubliés, faits piquants dont on pensait avoir perdu l'origine. En plus de son utilité quotidienne, on y verra un rôle d'enseignement. Votre guide sous le bras, en déambulant dans telle ou telle rue de cette municipalité, vous saurez désormais pourquoi on la nomme ainsi.

Le 1<sup>er</sup> prix du patrimoine 2017 est remis à la Société du patrimoine de Sainte-Claire pour son projet de Préservation et mise en valeur du patrimoine de Sainte-Claire (Maison du D<sup>r</sup> J.A.N. Chabot et Maison Eugène Prévost). Cet organisme a été fondé en 1998 et s'appuie sur un conseil d'administration et de nombreux bénévoles, tous passionnés d'histoire. Ils entreprennent leurs actions de préservation, de mise en valeur et de transmission de connaissances en se voyant confier une première maison et l'ouvrent au public en l'an 2000. Cette première résidence a conservé son empreinte d'origine et est entièrement meublée d'époque, témoignant ainsi de la vie courante.

C'est au deuxième étage, à partir de 2005, qu'ils ouvrent des salles d'expositions. La première exposition a porté sur un bâtisseur de leur municipalité, puis une deuxième portant sur la vie du propriétaire de la maison. Vinrent plus récemment l'acquisition, la restauration et la mise en valeur de la maison d'un entrepreneur, laquelle abrite l'histoire de l'entreprise, aujourd'hui connue internationalement. Ces deux propriétés sont inscrites au Registre du patrimoine culturel du Québec. Une pièce de collection mobile fait aussi partie de l'inventaire.

1<sup>er</sup> prix2<sup>e</sup> prix3<sup>e</sup> prix



par  
**Michaël  
 COUTURE**

Michaël Couture est directeur général et secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Nérée-de-Bellechasse.

## ENCORE DEBOUT! L'ÉPICERIE DU VILLAGE

Il y a un peu moins de 40 ans, plusieurs se souviendront qu'il y avait 5 épicerie en activité à Saint-Nérée-de-Bellechasse en plus du magasin général. Bien sûr, les habitudes changent et comme il est plus facile aujourd'hui de se déplacer et qu'il semble plus avantageux d'aller en ville, on assiste un peu partout à la fermeture des dernières épicerie de nos villages.

Mais, que deviendrait notre petite communauté sans son épicerie ou sans son école primaire? Quels attraits notre village exercerait-il sur les familles qui sont si chères au développement et à la vitalité de nos milieux? À Saint-Nérée, la relance de l'épicerie, c'est une démonstration de la solidarité d'une population qui a choisi de se prendre en main pour se donner un service qu'elle avait perdu depuis quelques années.

Aujourd'hui, l'épicerie chez nous, ce n'est pas seulement un lieu d'approvisionnement. C'est un coin de rencontre et d'échanges entre les citoyens, elle remplace pour plusieurs le parvis d'église. On y croise la parenté, le voisinage, les amis, les connaissances et Richard, notre boucher... On est loin de l'ambiance impersonnelle des supermarchés. Chez nous, tout est plus petit et plus intime, les employés nous appellent par notre nom, ils connaissent nos besoins et nos habitudes. On ne retrouve peut-être pas tous les produits, mais la gérante est à l'écoute et souvent nos prières sont exaucées. En fait, c'est un peu comme à la maison! C'est chez nous parce que le bâtiment appartient à l'ensemble des citoyens puisque la Municipalité l'a acheté en 2016 pour assurer la relance du commerce.

Le projet d'épicerie, c'est d'abord une idée de la population. C'est en mars 2014, lors d'une consultation publique sur l'avenir de notre communauté qu'il est apparu comme la priorité des citoyens. Dès lors, c'est le Conseil municipal qui pilote le dossier et étudie divers scénarios, incluant la transformation de l'ancien bâtiment de la Caisse populaire et l'achat de l'épicerie actuelle. Ce n'est qu'en septembre 2015, qu'il expose l'option retenue et que la population soutient le projet d'achat de l'épicerie. C'est également lors de cette soirée qu'un comité de citoyens et d'élus est formé pour étudier sa faisabilité. En janvier 2016, ce même comité livre son rapport à la population et estime que malgré les risques, tout est possible. En-



core une fois, les citoyens présents appuient massivement le projet. Le prochain défi est d'amasser au moins 125 000 \$ afin de constituer le fonds de roulement de la coopérative. Cette fois, il faut passer de la parole aux actes et les citoyens se mobilisent en amassant un peu plus de 75 000 \$ lors de la vente des cartes de membres. À cette somme s'ajoutent également des contributions de divers collaborateurs qui permettent au comité provisoire d'atteindre son objectif. Cette réussite confirme à la Municipalité que la population est sérieuse et l'achat de l'immeuble est rendu officiel en avril 2016. Le 16 juin, c'est la fête, l'épicerie ouvre enfin ses portes!

Mais ce n'est pas fini! Malgré la joie de l'ouverture, les difficultés, le remplacement d'administrateurs, du gérant et d'employés, de bonnes semaines et des plus difficiles, on ne peut pas encore dire que la partie est gagnée. Pourtant, nous avons étudié ce qu'ils avaient fait ailleurs, constaté les erreurs qu'ils avaient commises et estimé que la perte du service pendant quelques années ferait la différence. Il faut se battre chaque jour, car la compétition est féroce, l'appel de la ville et la promesse du meilleur choix et des petits prix rendent la situation ardue. Il faut briser les vieilles habitudes, il faut comprendre qu'acheter chez nous c'est bénéfique pour tous les citoyens.

Maintenant, l'équipe en place tente de créer un créneau qui soit propre à notre épicerie tout en continuant de favoriser un excellent service à la clientèle. Pour ce faire, notre marché s'est d'abord joint à l'étiquette « Arrêt gourmand de Chaudière-Appalaches ». On favorise la vente de produits locaux de qualité. On retrouve des produits de la région, mais également de Saint-Nérée : bœuf, porc, bleuets, légumes, sirop d'érable. Des aliments de qualité produits chez nous par des gens que nous côtoyons chaque jour. On met l'accent sur les mets préparés selon des recettes originales. Nos beignes aux patates, pains, pâtés et tartes, préparés par nos cuisinières et bénévoles, font fureur... On tente aussi de diversifier l'offre de services afin de combler les besoins de la population. Par exemple, un service de casse-croûte est offert le week-end, de même qu'un service de traiteur.

Enfin, pour les gens de Saint-Nérée, l'enjeu dépasse largement l'offre d'un service d'alimentation. Maintenir des services essentiels à la population, c'est d'abord pour assurer le développement de la communauté qu'il faut le faire. Si en 2001, nos gens ne s'étaient pas battus pour maintenir une école chez nous, que serait devenu Saint-Nérée? Est-ce qu'autant de familles seraient venues s'y établir? Aujourd'hui, maintenir notre épicerie, c'est notre combat et c'est tous ensemble que nous devons le mener pour que Saint-Nérée rayonne!



## QUOI DE NEUF ?

### L'ÉPOQUE DES ÉCOLES DE RANG



par  
**Robert  
TESSIER**

Robert Tessier est administrateur de la SHB.

(Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)

La route pour arriver à ce lancement du 5 octobre 2017 a été dense, quelquefois sinueuse et ardue, mais combien passionnante! Trois années de labeur, plus de 8 000 heures de travail, plus de 16 000 kilomètres parcourus dans Bellechasse à en quadriller le territoire pour les relevés des emplacements et des maisons d'école et y rejoindre des témoins de l'époque, 63 entrevues et les inévitables recherches dans différents fonds d'archives.

Ce travail fut alimenté par l'apport de plus de 260 Bellechassois qui ont donné de leur temps — ce sont des guides, informateurs, conseillers et acteurs de premier plan (témoins directs) —, et se concrétise dans un ouvrage de 528 pages présentant une collection inédite de 550 photographies anciennes et contemporaines. Et voici l'enfant, tout bien formé et constitué!

Un tel enfant, il faut le montrer, l'initier à la vie, le baptiser. Et quel meilleur endroit pour ce « baptême » que l'église Saint-Gabriel-de La Durantaye? Nous y voilà donc tous rassemblés à l'heure du troisième angélus.

La première séance de signature se déroule avec l'arrivée des convives au cœur du sanctuaire, dont les murs sont tapissés de quelque 70 photographies d'archives — voilà un beau clin d'œil



• *Michel Lessard, Michel Tardif et Robert Tessier. (Photographie : Marie-Josée Deschênes, 2017.)*

au lien qui existait entre la religion et l'éducation autrefois. Et quelle assistance! placée sous l'égide de Bruno Théberge, le principal responsable des lieux. Plus de 230 personnes ont participé à ce lancement. Un franc succès pour notre organisation.

Cette soirée de lancement se voulait aussi un hommage à ce personnage qui était jadis le cœur et l'âme de l'école de rang, c'est-à-dire la maîtresse d'école. Nous avons eu le bonheur de réunir 29 de ces enseignantes, et leur présence, à elle seule, a fait de cette soirée un événement inoubliable. Une autre présence remarquable, celle de l'inspecteur Gilles Bisson, seul inspecteur encore en vie ayant exercé sur le territoire de Bellechasse. À ces témoins privilégiés s'ajoutaient plusieurs anciens élèves des écoles de rang.

Puis tombe le rideau. Le président de la Société historique de Bellechasse, Michel Tardif introduit la soirée avec son mot de bienvenue et les remerciements d'usage en telle occasion.

Et vint l'historien Michel Lessard, auteur de la préface, pour rendre un vibrant hommage à l'œuvre et l'ouvrage accompli. Il soulignera le mérite des élus et dirigeants qui travaillent activement à la sauvegarde et la protection des sites patrimoniaux que sont nos églises, avant de rendre hommage à tous ces gens qui ont produit la culture et fait de cet événement une réalité.

Passage de l'auteur qui tenait à souligner l'apport exceptionnel de collaborateurs de tout horizon, sans qui l'ouvrage n'aurait jamais vu le jour.

Ces allocutions sont suivies d'animations, dont une performance du Vieux Léon venu nous raconter l'école du rang Saint-Guillaume à Saint-Léon-de-Standon au temps de son enfance — une époque qui alors ne nous paraît pas si lointaine.

La soirée d'animation se terminait par le témoignage de Jean-Marie Lalande venu nous présenter la restauration d'une école de rang qu'il a acquise dans les années 1990. Il a notamment soulevé divers enjeux des mesures de sauvegarde de bâtiments historiques. Belle et passionnante leçon de conservation et de protection du patrimoine!

Maintenant qu'il a grandi, l'enfant marche. Et, bientôt, il courra sous le regard admiratif de ceux et celles qui lui ont donné le jour.

Patrimoine religieux de Bellechasse

Jean-Pierre Lamonde  
Clélie Asselin  
Paul St-Arnaud  
Yvan Gravel

Pierre Beaudet

Robert Lamontagne

artisan de Beaumont



Robert Tessier  
Paul St-Arnaud, Jean-Marie Lalonde,  
Yvan De Blois et Jean-Claude Tardif  
Préface de Michel Lessard

L'époque des écoles de rang

1824-1964

Regards sur Bellechasse



*Pour le temps des fêtes,  
pensez offrir un livre à  
vos proches!*



Paul St-Arnaud

BELLECHASSE  
au temps  
des seigneuries

Les Éditions GID

Au fil des ans



Regard sur notre patrimoine  
LA CONGRÉGATION DES SŒURS  
DE NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS